



MERCREDI 19 SEPTEMBRE 2018

*"Idiotologie (exemple): paix sur la terre aux hommes de bonnes volonté."*

- ▶ Le baril de pétrole à 80 dollars, ridiculement bas ! (Michel Sourrouille) p.1
- ▶ L'information inutile est inutile (Dmitry Orlov) p.3
- ▶ Tous unis pour sauver la planète ! (Michel Guay) p.6
- ▶ L'économie de l'Anthropocène, comment s'en sortir? p.9
- ▶ Quel est l'impact écologique des scooters, moto et deux-roues ? p.12
- ▶ Face au risque d'effondrement (1/2) : rester lucide mais avancer ! (Alain Grandjean) p.15
- ▶ Peu de pétrole en Gaspésie p.21
- ▶ Harrison Ford : "Arrêtez de donner le pouvoir à des gens qui ne croient pas en la science" p.24
- ▶ Un iceberg 60 fois plus grand que Paris dérive dans les eaux et inquiète p.25
- ▶ L'ampleur de la fonte des glaces bientôt connue grâce à un laser de la Nasa p.26

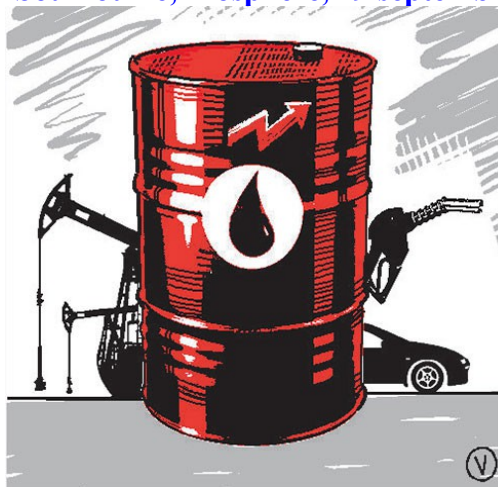
## SECTION ÉCONOMIE

- ▶ Une Amérique devenue folle (Bruno Bertez) p.29
- ▶ Comment la politique peut ruiner certains (Bill Bonner) p.33
- ▶ L'inflation, honteuse bouée de sauvetage de nos finances publiques (Simone Wapler) p.36
- ▶ Trump met la Chine dangereusement le dos au mur (François Leclerc) p.39
- ▶ Pékin riz jaune Trump taxe 200 milliards de produits chinois supplémentaires (C. Sannat) p.40
- ▶ Paupérisation de la population en Amérique p.42
- ▶ Économie : des clignotants partout au rouge dans le monde avant la catastrophe !... p.52



## Le baril de pétrole à 80 dollars, ridiculement bas !

Michel Sourrouille, Biosphere, 19 septembre 2018



Pour la première fois, la barre historique des 100 millions de barils produits par jour a été franchie au mois d'août, soit 15 900 000 000 litres, soit environ deux litre par jour et par habitant au niveau mondial ! C'est vertigineux, démentiel, non durable. La prise de conscience planétaire pour le climat, le fait de devoir laisser les ressources fossiles sous terre pour éviter la catastrophe est encore loin. Pour rester en dessous de la barre symbolique de 2°C

d'augmentation de la température mondiale, il faudrait en effet s'abstenir d'extraire un tiers des réserves de pétrole, la moitié des réserves de gaz et plus de 80 % du charbon disponibles dans le sous-sol mondial. Or les pays membres de l'OPEP, le cartel des exportateurs de pétrole, ont pourtant augmenté leur production ces derniers mois.

Il est vrai que la demande mondiale est soutenue par un prix du pétrole qui reste à un niveau ridiculement bas : le baril de Brent reste en dessous des 80 dollars, soit un demi dollar par litre. C'est moins cher que le Coca Cola qui n'est que de l'eau gazéifiée avec un colorant alors que le pétrole a demandé des millions d'années pour se fabriquer. Comme d'habitude LE MONDE\*, journal dit de référence, s'intéresse aux variations conjoncturelles du prix du pétrole et pas du tout aux fondamentaux, la disparition inéluctable d'une ressource très précieuse et le réchauffement climatique dû à sa combustion. L'[AIE](#), cette officine au service de la croissance économique mondiale, s'inquiète : « *Nous entrons dans une période cruciale... Si les exportations iraniennes et vénézuéliennes continuent de tomber, les marchés vont se tendre et les prix augmenter.* » Le secrétaire d'État américain à l'énergie, son homologue russe et le ministre saoudien du pétrole aux Etats-Unis plaident tous pour une baisse des prix de l'or noir de peur que des cours élevés ne pèsent sur la demande ! Face à la folie furieuse de nos dirigeants au service de la boulimie d'essence des consommateurs, il faut rappeler les données de base d'un raisonnement fiable, la connaissance de ce qui constitue le [pic pétrolier](#) et un [choc pétrolier](#). L'un porte sur les quantités et l'autre sur le prix, mais les deux phénomènes sont bien sûr reliés.

Nous avons déjà dépassé le **pic pétrolier**, le moment où nous avons atteint le maximum de production possible avant le déclin, comme l'avait déjà signalé l'AIE : « *La production de pétrole conventionnel a atteint son [pic historique en 2006](#), elle ne le redépassera jamais.* » Et Donald Trump ne peut rien contre les réalités géologiques. Nous sommes donc dans une période de descente énergétique, mais les efforts technologiques démesurés de prospection et les **pétroles non conventionnels nous cachent cette réalité**. Les majors ont de plus en plus de mal à trouver et produire autant de pétrole qu'elles le voudraient. Exxon, BP et les autres doivent s'aventurer toujours plus loin, tenter des projets toujours plus complexes, par exemple dans l'offshore ultra-profond ou la liquéfaction de gaz. Les coûts de production des grands pétroliers montent en flèche. La facture en Alberta pour les sables bitumineux se mesure aussi en dégâts environnementaux.

Le pic pétrolier entraînera inéluctablement une hausse du prix du baril quand les perspectives de court terme envisagés par les mécanismes de marché des hydrocarbures cesseront de nous leurrer. La répercussion sur l'activité économique sera non-linéaire, c'est le **choc pétrolier**. Cela signifie qu'au-delà de 200 dollars le baril, beaucoup de secteurs pourraient être incapables de faire face. On peut penser aux transports : le fret routier, les compagnies aériennes et toute l'industrie automobile souffriront très gravement d'un prix aussi élevé. Et puis il y aurait un effet domino sur l'ensemble des secteurs de l'économie. [Jean Albert Grégoire](#) nous avertissait dès 1979 : « *Comment l'automobiliste pourrait-il admettre la pénurie lorsqu'il voit l'essence couler à flot dans les pompes et lorsqu'il s'agglutine à chaque congé dans des encombrements imbéciles ? L'observateur ne peut manquer d'être angoissé par le contraste entre l'insouciance de l'homme et la gravité des épreuves qui le guette. Comme le gouvernement crie au feu d'une voix rassurante et qu'on n'aperçoit pas d'incendie, personne n'y croit. Jusqu'au jour où la baraque flambera.* » Pour [Jean-Marc Jancovici](#), les carottes sont cuites.

\* LE MONDE du 18 septembre 2018, *Pétrole : la production mondiale atteint des records, les prix en hausse*

## **L'information inutile est inutile**

Par Dmitry Orlov – Le 11 septembre 2018 – Source [Club Orlov](#)

**[NYOUZ2DÉS: sacré Orlov. Il nous surprendra toujours (de façon positive).]**

Au cours de la dernière semaine, j'ai essayé de faire de mon mieux pour éviter à mes lecteurs de se retrouver dans une triste situation : celle de penser qu'ils savent ce qu'ils ne savent certainement pas, ou de penser qu'ils savent que quelque chose est vrai alors qu'ils ne le savent très certainement pas. Et je ne suis pas satisfait des résultats : les gens continuent de m'écrire pour me dire qu'ils savent très certainement ceci ou cela, et comment diable pourrais-je penser qu'ils ne le savent pas ? Vous voyez, ils l'ont lu sur Internet, ils ont regardé plusieurs vidéos Youtube sur le sujet, et ils en ont discuté avec plusieurs personnes inconnues ou presque sur les médias sociaux. Sur la base de toutes ces recherches, ils se sont forgés une opinion, et cette opinion est, selon eux, la vérité.

Le mot « vérité » a beaucoup d'attrait émotionnel : nous n'avons pas envie d'être traités de menteurs, d'être perçus comme des menteurs, d'être mal guidés et induits en erreur ou de nous sentir ignorants. Nous voulons être curieux et inquisiteurs. Les esprits curieux veulent savoir ! En fait, c'est juste une pose. Nous voulons avoir beaucoup d'histoires intéressantes et originales à raconter avec lesquelles nous pouvons nous divertir les uns les autres. Ces histoires peuvent être drôles ou touchantes, ou elles peuvent être utilisées pour nous faire paraître courageux, déterminés ou érudits et générer un sentiment de gravité : de grandes choses se préparent, rien n'est vraiment comme il paraît, et nous sommes parmi les quelques qui sont au courant.



*En cas de glace cassée*

Dans notre jeunesse, nous avons tendance à être idéalistes et rebelles, mais le recours

traditionnel qui consiste à tabasser les membres des tribus voisines est maintenant mal vu, nous obligeant à mener des batailles imaginaires. L'une d'entre elles, très populaire, tente de tuer le dragon à trois têtes de la propagande gouvernementale, des mensonges des médias et de la désinformation diffusée par des pédagogues ignorants. Les détectives amateurs sont portés à dire qu'ils le font « par amour de la vérité ».

Ce genre de vérité n'a presque rien à voir avec la machinerie abstraite et délicate (à la fois logique et physique) qui sous-tend la recherche d'une certitude clinique absolue. Son utilisation est si exigeante et complexe (et coûteuse) que la vérité doit être soigneusement rationnée. Elle est principalement utilisée dans les projets à haut risque où l'imprécision peut être mortelle. Si on se trompe dans les chiffres, le navire s'échoue, le réacteur nucléaire explose ou un bâtiment s'effondre. Le reste du temps, des approximations approximativement approximatives et des règles empiriques suffisent amplement.

Lorsqu'une extrême précision est requise, il n'y a qu'une seule émotion dominante : la peur de ne pas connaître la bonne réponse, ou de se tromper. Une fois cette peur surmontée, il peut y avoir une émotion moins lourde associée à la recherche d'une réponse optimale dans le cadre de la solution (si le temps et le budget le permettent), mais elle est toujours teintée de peur – cette fois-ci, d'être accusé d'enjolivement ou de profiter de ce travail ou d'en faire son passe-temps. On dit souvent que ceux qui n'ont pas cette peur « se trompent énormément ». J'étais dans une école d'ingénieur lorsque la navette spatiale Challenger a explosé au décollage, et le doyen de la faculté de technologie nous a réunis, a ordonné une minute de silence, puis a dit : « C'est ce qui arrive quand les ingénieurs merdent : des gens meurent. » C'est tout simplement cela : le contraire de la vérité exacte, connue à plusieurs décimales près, n'est pas le mensonge, ni l'ignorance, ni la distorsion ; c'est la mort.

Si la vérité (comme vérité réelle, observée et enregistrée, mesurée ou comptée avec précision, vérifiable) était recherchée tout le temps, juste parce que cela fait du bien de connaître la vérité, le monde serait à court d'argent. Cela, soit dit en passant, peut être un problème pour la science fondamentale : puisqu'elle traite le savoir comme une valeur (c'est-à-dire, n'hésite pas à mettre un prix dessus !), il faut toujours plus de recherche jusqu'à ce que l'argent des subventions soit épuisé.

Mais la connaissance, comme la beauté, est dans l'œil du spectateur ; concrètement, le produit de la recherche scientifique est l'information. S'agit-il d'une information utile, et l'information est-elle utile en général ? Cela dépend si nous pouvons agir en conséquence. Si nous ne le pouvons pas, nous pouvons tout simplement en profiter, la trouver intéressante ou esthétique, mais c'est un luxe inutile. Il y a beaucoup de choses intéressantes et esthétiques qui ne sont pas vraies. Elles sont tout aussi bonnes et généralement beaucoup moins chères.

Si nous pouvons y donner suite – l'utiliser pour prendre des décisions – alors dans quelle mesure importe-t-il que l'information soit, à proprement parler, vraie ? Ce qui compte pour nous, c'est le résultat, et un résultat positif obtenu par une décision basée sur une donnée erronée est en général tout aussi bon. De plus, même si nous aimons à penser que nos vies résultent de nos décisions conscientes, elles sont le plus souvent le résultat d'accidents. Si les accidents sont heureux, alors nous en sommes heureux.

Une meilleure information nous aiderait-elle à prendre de meilleures décisions ou à éviter les

erreurs ? Peut-être, mais les gens ont tendance à faire des changements lorsqu'ils ont l'impression qu'il vaut mieux faire quelque chose d'autre que toujours plus de la même chose, et ce n'est pas de l'information – c'est un sentiment. Et les gens font des erreurs, beaucoup d'erreurs, tout le temps, et généralement les mêmes, encore et encore, peu importe l'information. Ils décident d'allumer encore une autre cigarette en se basant sur quelle brillante recherche ? Ou ils font l'erreur d'aller travailler tous les jours, pour un travail qu'ils n'aiment pas, au lieu d'investir leur énergie à trouver comment ne pas avoir à le faire. En quoi une meilleure information les aiderait-elle ?

Pourtant, les esprits curieux veulent savoir, et il n'y a pas de meilleur appât pour la curiosité mal placée que le 11 septembre. Il suffit de dire « Bien sûr, 2 avions ont abattu 3 gratte-ciel » et instantanément beaucoup d'esprits curieux exigent de savoir ce qui s'est réellement passé. Évidemment, vous ne savez pas ; vous n'étiez probablement même pas là. Mais vous avez peut-être un sens aigu de la bêtise. Il y a des images d'archives que personne ne conteste et qui montrent deux exemples de ce qui ressemble à des tremblements de terre locaux, suivis d'un grand gratte-ciel qui disparaît verticalement dans un trou dans le sol avec une accélération de type chute libre. La majeure partie de son acier s'est instantanément incinérée en une fine poudre d'oxyde de fer qui s'est envolée dans un nuage géant et s'est déposée en une épaisse couche sur tout le Lower Manhattan. Elle montre un troisième gratte-ciel détruit dans un exemple classique de démolition contrôlée, dont le propriétaire a déclaré publiquement qu'il avait décidé de le « tirer » (un terme de l'industrie de la démolition pour détonation). Ajoutez à cela les nombreuses preuves cliniques des personnes présentes sur le site après l'événement, qui ont succombé par la suite à des affections associées à l'exposition à des rayonnements ionisants. Ajoutez à cela des images satellites russes montrant deux cratères remplis de matière en fusion très chaude. C'est une preuve troublante, n'est-ce pas ?

Est-ce que je sais ce qui s'est vraiment passé ? Bien sûr que non ! Mais je n'ai pas besoin de savoir. Il n'y a absolument rien que je puisse faire pour donner suite à de telles informations si je les avais en ma possession. Qu'est-ce que j'en sais ? Je suis certain que ceux qui pensent savoir ce qui s'est passé ce jour-là ne le savent pas. C'est important pour moi de le savoir, car c'est une information sur laquelle je peux agir : Je peux éviter de me laisser entraîner dans des discussions inutiles avec eux sur ce sujet, ou d'ailleurs sur tout autre sujet, parce qu'il est clair qu'ils sont impatients de refaire sans cesse la même erreur, celle de gaspiller leur énergie à essayer d'obtenir de l'information à laquelle ils ne seront pas en mesure de répondre.

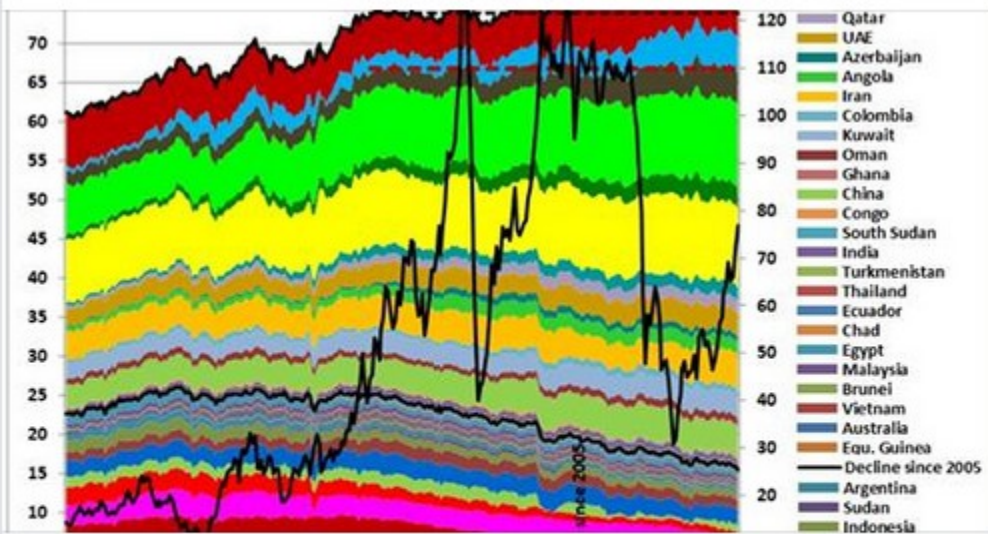


Jean-Marc Jancovici

13 h · 🌐

Qu'est-il arrivé à la production de pétrole brut depuis le pic pétrolier de 2005 ?

"L'AIE (à Paris) a fièrement annoncé dans son dernier rapport mensuel sur le marché pétrolier en septembre 2018 que les approvisionnements mondiaux (de liquides) ont atteint 100 Mb/j en août, un chiffre impressionnant. Ce qui compte, cependant, c'est la production de pétrole brut, ce que l'AIE ne montre pas dans ses rapports mensuels (seule la production de pétrole brut de l'OPEP est indiquée). Nous examinons donc les données de l'Agence américaine d'information sur l'énergie (Energy Information Administration EIA) qui vont jusqu'en mai 2018." (publié par Joëlle Leconte)



What happened to crude oil production after the first peak in 2005?

**Tous unis pour sauver la planète !**

Michel Guay Contrepoints.org 19 septembre 2018



Superman By: [tom\\_bullock](#) - CC BY 2.0

Pour illustrer la façon dont s'organise la politique énergétique de la France, voici une pièce en trois actes et cinq acteurs.

## **Par Michel Gay et Hubert Flocard.**

Le monde des affaires a bien vu les juteuses aubaines financières qu'il pouvait tirer de la schizophrénie de l'écologie politique. Cette dernière reproche à la Science d'avoir fourvoyé l'humanité au nom d'un dangereux « scientisme » mais elle compte pourtant sur cette même Science pour développer rapidement des énergies renouvelables « propres ».

L'industrie a mis en branle ses ingénieurs. Ces derniers ont soumis à l'admiration des écologistes des éoliennes de plus de 200 mètres de haut et aussi d'immenses hydroliennes qui délivrent une maigre puissance au gré des vents capricieux et des marées intermittentes.

Auparavant, les ingénieurs savaient faire « efficace » (mais ça c'était avant...).

Maintenant, ils reçoivent des subventions pour faire « inefficace ». Là encore ils savent faire... Ils sont très forts !

Pour illustrer la façon dont s'organise la politique énergétique de la France, voici une pièce (en trois actes et cinq acteurs) qui décrit une situation « imaginaire ».

### **Acte I**

– **Ministre à Fonctionnaire** : après un matraquage médiatique de plusieurs années, le public français a maintenant soif d'écologie et d'énergies propres. Il veut donc que notre pays déploie des systèmes propres de « type P », non pas parce qu'il les a étudiés – pas plus que moi d'ailleurs -, mais parce qu'il pense sur la base d'articles de journalistes qui ne les ont pas davantage étudiés, que c'est bon pour la planète et les générations futures. Des élus responsables et un bon gouvernement veulent toujours ce que souhaitent leurs électeurs. Nous sommes donc prêts à utiliser l'argent des contribuables au niveau requis de façon à avoir des systèmes propres de « type P » partout sur le territoire.

– **Fonctionnaire à Dirigeant d'entreprise** : le ministre a mis en place une ligne budgétaire et veut pouvoir couper le ruban d'une installation de systèmes propres de « type P » avant les prochaines élections. Je dois absolument dépenser cette ligne sous peine d'apparaître comme allant contre la volonté de mon ministre et celle du peuple souverain. Faites-moi rapidement une proposition.

– **Dirigeant à Ingénieur** : vous allez concevoir, construire et installer des systèmes de « type P » en France.

– **Ingénieur à Dirigeant** : c'est idiot. Ces systèmes de « type P » ont déjà été étudiés plusieurs fois ces trente dernières années. On sait qu'ils sont peu performants et trop chers pour être économiques.

– **Dirigeant à Ingénieur** : chacun son travail. J'ai fait du lobbying auprès des journalistes pour qu'ils écrivent des articles à la gloire des systèmes propres de « type P » et aussi auprès du ministre de l'Énergie pour qu'il les subventionne. Maintenant, je vous demande simplement de me dire quel niveau de subvention je dois obtenir du gouvernement pour que notre entreprise puisse déployer ces systèmes propres de « type P ». Faites vite, ils sont tous vraiment pressés de faire payer les consommateurs.

**Un peu plus tard...**

## Acte II

- **Ingénieur à Dirigeant** : le système propre de « type P » a été étudié au vu des progrès technologiques récents. Comme on le savait déjà, il est techniquement faisable mais pas économiquement viable. En effet, il faudrait que chaque kilowattheure d'électricité produite soit acheté au prix exorbitant de X euros pendant au moins 10 ans.
- **Dirigeant à Ministre** : si vous voulez que le pays investisse dans les systèmes propres de « type P », il est nécessaire que toute l'électricité produite soit achetée au moins 4X par kilowattheure pendant au moins 20 ans. Il faut y ajouter un soutien à l'investissement et à l'achat de la production car c'est une technologie innovante.
- **Ministre à Dirigeant** : c'est d'accord. Monsieur le Fonctionnaire va écrire l'arrêté fixant ce tarif avec obligation d'achat pendant 20 ans. Il débloquera aussi une subvention pour marquer l'engagement du gouvernement pour un futur énergétique radieux grâce aux systèmes de « type P ».
- **Fonctionnaire à Dirigeant** : mon ministre est pressé de faire plaisir au public avant les élections. J'aimerais le satisfaire au plus vite afin de garantir ma carrière. Comme je ne connais rien aux systèmes de « type P », ne pourriez-vous pas écrire l'arrêté et ses clauses pour aller plus vite ?
- **Dirigeant à Fonctionnaire** : c'est vraiment pour vous faire plaisir...

## Acte III

- **Dirigeant à Banquier** : mon entreprise va construire des systèmes propres de « type P » et les installer partout en France. Je veux emprunter 95% du capital nécessaire sur 20 ans. L'État va imposer que toute l'électricité produite par ces systèmes soit achetée par les consommateurs, même si son coût est supérieur au prix du marché. Mon modèle économique est le plus sûr qui soit, avec une garantie de revenu pendant 20 ans (après, ces systèmes partiront à la ferraille).  
L'arrêté a été écrit par mes avocats de telle sorte que l'entreprise soit protégée contre tous les aléas. Les revenus annuels remboursent l'investissement et l'exploitation sur 20 ans avec un taux de 10%.  
Aucun autre investissement industriel n'offre une meilleure garantie et l'argent peut donc être emprunté au taux le plus bas. Pour l'État c'est 4%. Pour mes systèmes de « type P », je demande 5%.
  - **Banquier à Dirigeant** : c'est d'accord. De plus, ce prêt permettra d'afficher que notre banque aide la planète et les générations futures. Je vais même me faire inviter à la prochaine université d'été du parti écologiste pour y parler de notre engagement en faveur des systèmes propres et de l'environnement en général.
  - **Banquier à son Conseil d'Administration** : nous allons soutenir les systèmes propres de « type P » plutôt que de petites entreprises en concurrence et soumises au risque de faillite. En prime, notre image sera valorisée auprès du public.
- C'est l'État (c'est-à-dire le contribuable et le consommateur) qui prend tous les risques. Le prêt aura un rendement de 5 %, et nous emprunterons l'argent à la Banque Centrale Européenne à

0%.

– **Dirigeant à son conseil d'administration** : la banque nous accorde un prêt à 5% sur 95% du capital pour les systèmes de « type P ». Le reste sera payé par une subvention publique. Le taux de retour sur investissement sera donc de 5% en n'ayant investi aucun fonds propres de l'entreprise. Même Madoff n'a jamais osé promettre cela à ses clients.

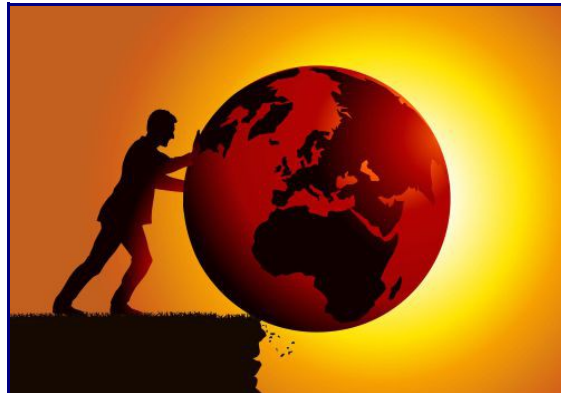
En plus, les Français subventionneront notre entreprise tout en étant convaincus qu'ils sauvent la planète !

(Toute ressemblance avec des personnages et des situations existantes ne serait que pure coïncidence...)

## **L'économie de l'Anthropocène, comment s'en sortir?**

**Stéphane Brousseau – Directeur de recherche B.Sc. Géologie  
IRASD – Institut de recherche en architecture de société durable**

**[NYOUZ2DÉS: correction: vraiment bon texte. Excellent résumé de la situation actuelle.]**



Cette analyse n'apporte rien de nouveau qu'on ne sait pas déjà. Elle ne fait que compiler et intégrer de nombreux constats de faits qui peuvent tous se confirmer par l'observation ou la lecture de rapports et de publications sérieuses.

On observe dans les médias une augmentation récente d'articles traitant de la dégradation de la planète au point de mettre à risque la survie de l'espèce humaine. Ce phénomène sociologique a d'intéressant qu'il reflète une réalité qui est en train de se concrétiser. Le risque d'effondrement n'est plus théorique, il s'accroît et même s'amorce sous nos yeux!

L'Anthropocène a de particulier qu'il s'agit officieusement de l'ère géologique qui fait le plus consensus et se définit par les traces indélébiles que laisseront les activités de la civilisation humaine dans les couches rocheuses et dans l'atmosphère terrestre.

L'Anthropocène résulte d'un puissant déni de faits et de responsabilité collective et individuelle dans la population dite «civilisée» des pays «développés» ou en «développement» qui s'inscrit profondément dans la génétique humaine de l'évolution du cerveau, avec ses limitations cognitives et ses stratégies comportementales à prédominance irrationnelle.

Tout au long de l'histoire, l'homme patauge dans des idéologies et des croyances erronées qui comblent sans effort cognitif son besoin instinctif d'expliquer la raison des choses qui

l'entourent. Les sciences arrivent bien tard dans ce parcours où le mal est implanté dans la culture populaire et sont longtemps et encore aujourd'hui réfutées parce que leurs révélations ne correspondent pas toujours aux aspirations humaines.

«La vérité peut être déroutante. Un certain travail est nécessaire pour la maîtriser. Elle peut contredire profondément nos préjugés. Elle peut ne pas être conforme à ce que nous souhaitons désespérément être vrai. Mais nos préférences ne déterminent pas ce qui est vrai.»

– Carl Sagan [[https://www.csicop.org/si/show/wonder\\_and\\_skepticism](https://www.csicop.org/si/show/wonder_and_skepticism)]

L'organisation des sociétés humaines s'est donc toujours appuyée sur des idéologies ou des philosophies justifiant les concepts et mécanismes qui la constituent et qui ont donné naissance à ses institutions. Au détriment de l'espèce, un septième de la population humaine s'implique activement à entretenir et développer la croissance d'un système dont la conception est complètement déconnectée de l'environnement biophysique : l'économie monétaire.

À l'intérieur de cette population humaine, il n'existe pratiquement aucune activité depuis la naissance jusqu'à la mort des individus qui ne soit pas directement ou indirectement assujettie ou complètement dépendante de cette économie. Et parmi ce groupe de population, tous contribuent obligatoirement de façon volontaire ou involontaire, consciente ou non à participer et à entretenir le maintien et la croissance de cette économie.

L'adaptation de cette population à l'environnement de société qui en résulte a induit l'adoption de stratégies comportementales très spécifiques, souvent déviantes et diamétralement différentes de celles des sociétés dites «primitives». On observe ces comportements chez aucune autre forme de vie! Et le pire est qu'une proportion croissante du reste de la population humaine aspire à se «développer» pour rejoindre la grande secte de l'économie!

L'amplitude grandissante de la pression exercée par les activités humaines liées à l'économie monétaire, constitue la source et la cause directe de l'Anthropocène et des symptômes de dégradation de l'environnement biophysique qui caractérisent cette époque. Pourtant, la capacité de croissance économique est de plus en plus anémique, parce que le système commence à atteindre ses propres limites, en plus de dépasser les capacités de régénération naturelles par son rythme de «développement» insoutenable pour l'environnement biophysique.

L'observation des comportements décisionnels des politiciens, des investisseurs économiques, des acteurs financiers et industriels au cours de l'histoire récente de l'humanité révèle une dissociation complète de la réalité biophysique et une ignorance persistante de ses lois immuables et intransgressibles. Les avertissements de la science sont ignorés et bafoués de manière hypocrite au bénéfice du développement économique.

Toutes les activités humaines responsables de l'Anthropocène se déroulent comme si l'environnement biophysique n'existait pas! Pourtant, il constitue ce qui maintient la vie en fournissant les ressources naturelles nécessaires pour l'alimentation et la reproduction. Mais les fragiles équilibres entre les lois naturelles sont bousculés et transgressés par les activités de la civilisation. Et il n'existe aucune autre planète habitable pour émigrer ni aucune technologie pour l'atteindre!

Poursuivre dans cette direction de «développement» en ignorant les faits et les conséquences largement diffusées par la science et les médias, constitue un acte de déni délibéré qui affiche

des caractéristiques d'un trouble du comportement addictif pour lequel il est impossible de nier qu'il mène au suicide collectif.

Tout se passe comme si le développement économique monétaire était une maladie mentale obsessionnelle compulsive qui stimule déni de la réalité factuelle, dissonances cognitives, biais cognitifs, erreurs d'heuristique de jugement, croyances et décisions erronées... Ce cycle s'est amplifié depuis le début de l'ère industrielle, tel que le démontrent les indicateurs de croissance exponentielle de la démographie, de la production et de la consommation de ressources et d'énergies.

Un des grands principes de l'évolution de Darwin s'applique particulièrement bien de manière irréfutable parce qu'il est basé sur l'observation :

«La capacité à croître d'une population est infinie, mais la capacité d'un environnement à supporter les populations est toujours finie. Les populations croissent jusqu'à ce qu'elles soient stoppées par la disponibilité décroissante des ressources dans l'environnement. La compétition pour les ressources résulte de la lutte pour l'existence. Les êtres vivants ont besoin de nourriture pour croître et se reproduire. Lorsque la nourriture est abondante, les populations d'individus croissent jusqu'à ce que leur nombre dépasse la disponibilité locale de nourriture.»

IRASD. Évolution et adaptation, Dossiers de recherche en environnement humain, 2014,

[ <https://irasd.wordpress.com/dossiers/recherches/environnement-humain/theorie-de-levolution-et-principes-dadaptation/> ]

Le concept de monnaie, inventé pour les échanges en remplacement du troc, est un outil post-Néolithique conséquent de l'affranchissement de la dépendance de l'espèce humaine à la nature pour assurer sa subsistance par la chasse et la cueillette. En passant d'un mode nomade au mode sédentaire favorisé par le développement de l'agriculture, une différenciation sociale s'est imposée parmi les individus de la société.

Changement charnière qui a amené les échanges commerciaux parce que la production agricole a favorisé l'adoption de stratégies comportementales différentes de celles des chasseurs-cueilleurs. Producteurs et consommateurs ont érodé les stratégies comportementales de collaboration et de mise en commun. Le partage des efforts communs s'est transformé en commerce des biens et services individuels. Ces mutations sociales altèrent le comportement et le jugement humain par adaptation.

D'un point de vue éthologique, le capitalisme résulte et engendre un trouble comportemental exacerbé par des idéologies philosophiques et des concepts erronées, totalement déconnectées de la réalité biophysique.

La plus grande erreur philosophique de l'humanité est sans doute celle de Descartes. «Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature» serait, d'après un passage du Discours de la méthode, publié par le philosophe en 1637, ce que les hommes parviendront à faire lorsqu'ils auront développé leur savoir par la connaissance de la science.

L'idéologie erronée de Descartes, «maîtres et possesseurs de la nature», est la pensée magique qui est à la base de l'ère industrielle, des fondements de l'économie et de la politique modernes qui sont responsables de la destruction de l'environnement biophysique et de la déconnexion idéologique entre les concepts et mécanismes de l'environnement de société et les lois

immuables et intransgressibles de l'environnement biophysique.

Descartes est le premier à établir un lien mécaniste entre science et technique, entre la connaissance de la nature et les moyens pouvant être mis en œuvre par l'homme pour la maîtriser. Il s'agit d'une erreur d'heuristique de jugement basée sur des biais cognitifs anthropocentristes. Cette «maîtrise» devrait plutôt être une symbiose et ne peut se concrétiser sans la connaissance et le respect des lois biophysiques révélées par les sciences.

Mais la science n'est pas la certitude absolue, elle n'est qu'une des méthodes favorisant de rapprocher la connaissance d'une compréhension des mécanismes du réel. La perfection ne s'y trouve pas. L'homme ne maîtrise pas et ne maîtrisera possiblement jamais suffisamment toutes les connaissances pour transformer la nature sans risque d'effets secondaires, simplement parce que le cerveau humain, d'un point de vue évolutif, neurologique et cognitif, ne le permet pas! Au-delà d'un certain nombre de concepts ou de variables, le nombre de probabilités dépasse la capacité du cerveau humain. Et surtout parce que l'organisation sociale de la civilisation ne favorise pas le temps nécessaire pour atteindre le niveau de compréhension requis avant de commettre des décisions.

Dans l'état actuel de la civilisation, aucun chef d'État ni décideur économique ne mettra jamais en application de mesures vraiment efficaces pour limiter les activités industrielles dégradant l'environnement par surexploitation et stopper les émissions de gaz à effet de serre afin de limiter les changements climatiques parce que cela impliquerait de sacrifier les investissements et la croissance économique des états.

Aucun mouvement populaire de masse efficace n'aura lieu non plus parce que cela impliquerait pour chacun de sacrifier son confort individuel et son avenir en perdant sa sécurité financière et en limitant sa consommation au strict minimum des besoins essentiels.

Toute action pour interrompre les dommages à la planète et améliorer les chances de survie de l'espèce humaine ne peut être péniblement concrétisée autrement qu'en stoppant l'économie et en limitant les activités industrielles au strict minimum des besoins vitaux de la population qui deviendront critiques à cause des changements climatiques. Et toutes les activités humaines doivent s'insérer dans un contexte durable qui tient compte des capacités de l'environnement biophysique à les supporter, par conséquent à les limiter!

Aucune économie monétaire ne pourra tenir dans de telles conditions...

Aucun effondrement de civilisation ne peut se produire d'une cause unique...

L'enjeu et le défi sont titanesques.

Il pourrait exister d'autres solutions menant à d'autres futurs, mais il ne reste plus de temps pour trouver les chemins qui nous y mèneraient peut-être... car plus rien n'est certain dans un système fermé dont on déstabilise les équilibres naturels avec force et insistance.

**Quel est l'impact écologique des scooters, moto et deux-roues ?**

**Par Clément Fournier 18 septembre 2018**



**Les deux-roues motorisés polluent-ils plus que les voitures ? Quel est l'impact des motos, scooters et autres deux-roues sur l'environnement ? Comment choisir un véhicule deux-roues motorisé plus écologique ? On vous explique.**

Pour proposer une actualité connectée aux attentes de ses lecteurs, e-RSE.net propose chaque semaine de répondre aux questions que vous vous posez sur le développement durable, l'écologie ou la consommation responsable. Posez-vos questions sur [notre page dédiée](#), et chaque semaine, nous répondrons à l'un d'entre vous. Aujourd'hui, c'est Abdel des Hauts de Seine, qui nous demande « Quel est l'impact écologique des scooters, moto et deux-roues ? ».

Quand on parle de pollution et d'émissions de gaz à effet de serre, on pense spontanément au transport. Et c'est logique puisqu'en France les transports sont la première source d'émissions de gaz à effet de serre et la première cause de la pollution de l'air. Mais les transports, c'est vague : s'agit-il des transports automobiles ? Des camions ? Des bateaux ou des avions ? Et qu'en est-il des petits modes de transport individuel comme les scooters, les motos ou les deux-roues motorisés divers et variés qui peuplent nos routes ? Voyons ce que disent les études.

**Les deux-roues, moto et scooters : généralement moins polluant que les voitures ?**

Les deux-roues motorisés en général (que ce soit des motos, des scooters 50 cm<sup>3</sup> ou 125 cm<sup>3</sup>, moteur à deux temps ou nonn etc.) représentent une faible partie des véhicules circulant sur les routes françaises. De ce fait, il est parfois difficile de trouver des informations sur l'impact environnemental de ces véhicules, car assez peu d'études sont menées sur le sujet. Parmi les études disponibles, la plupart sont assez anciennes et la majorité ne portent que sur certains véhicules spécifiques qui ne reflètent pas forcément la diversité des modèles, des motorisations ou des normes auxquelles ils sont soumis.

Malgré tout, on dispose de certains chiffres références qui peuvent donner une idée. [L'ADEME en 2008 a publié une étude comparative des émissions polluantes de deux véhicules deux roues](#) (une moto 600 cm<sup>3</sup>, un scooter 125 cm<sup>3</sup>) et d'une voiture. Les deux véhicules deux roues étaient soumis à la norme d'émission de polluants Euro3 en vigueur à l'époque (désormais,

c'est la norme Euro4, plus contraignante, qui est réglementaire).

Les résultats montraient que les deux-roues émettent généralement moins de gaz à effet de serre qu'une voiture, même récente. Ainsi, la moyenne des émissions de CO<sub>2</sub> d'un scooter 125 cm<sup>3</sup> tournait autour de 87 g de CO<sub>2</sub>/kg, alors que les voitures neuves vendues à l'époque étaient plutôt autour de 130 g de CO<sub>2</sub>/km. Seules les voitures très compactes (et dotées de moteurs diesel) avaient des performances comparables à un scooter sur les émissions de gaz à effet de serre. Bien-sûr, les motos, plus lourdes et dotés de moteurs plus puissants, émettaient plus de CO<sub>2</sub>.

### **Deux-roues : des performances écologiques variables selon les polluants et l'âge du véhicule**

Du côté des émissions polluantes et particules fines (oxyde d'azote, monoxyde de carbone, hydrocarbures imbrûlés), les performances varient sensiblement en fonction des polluants examinés. Ainsi, si les deux-roues semblent émettre moins d'oxydes d'azote que les voitures diesel, leurs émissions de monoxyde de carbone sont au contraire plus élevées, notamment sur les petits moteurs (125 cm<sup>3</sup>) pour lesquels la réglementation est moins contraignante.

D'autre part, l'étude mettait aussi en évidence une donnée intéressante sur l'âge des véhicules : plus un véhicule est âgé, plus ses performances écologiques se dégradent. En effet, les moteurs testés ne passaient plus les tests d'homologation après quelques milliers de km : les émissions polluantes augmentent donc au fur et à mesure que le moteur se dégrade.

### **Des motos et scooters plus écolo ? Une donnée à relativiser**

Toutefois, plusieurs données appellent à relativiser l'apparente supériorité des deux roues sur le plan écologique. En 2017, [une étude publiée par l'Institut français des sciences et technologies des transports, de l'aménagement et des réseaux \(Ifsttar\)](#) montrait que les deux roues circulant en France étaient en fait relativement polluants. Plusieurs raisons à cela.

D'abord, l'étude a pris en compte les petits véhicules 50 cm<sup>3</sup>, souvent propulsés par des moteurs à deux temps : très polluants, généralement pas équipés de pots catalytiques, ces véhicules affichent des émissions polluantes jusqu'à 1000 fois supérieures aux voitures sur certains polluants. Sur les 125 cm<sup>3</sup>, l'étude constate également que les systèmes de dépollution ne fonctionnent pas bien à pleine puissance : en conduite réelle on obtient donc des émissions polluantes dépassant jusqu'à 10 fois la limite réglementaire.

D'autre part, il faut garder à l'esprit que les motos, scooters et voitures ne correspondent généralement pas aux mêmes usages. Par exemple, si une voiture neuve vendue aujourd'hui en France émet en moyenne 110 g de CO<sub>2</sub> contre 80 pour un scooter 125 cm<sup>3</sup>, la voiture a l'avantage de pouvoir transporter plusieurs personnes, ce qui réduit de fait ses émissions par passager.

### **Alors : les scooters et deux-roues motorisés, plus ou moins écolo ?**

Comme toujours en matière d'impact écologique, il n'y a donc pas de réponse simple. Certains modèles de scooters, moto et deux-roues sont relativement écologiques : il s'agit souvent des

plus récents, équipés de moteurs quatre-temps, ceux qui sont soumis aux normes Euro les plus strictes (Euro 4 actuellement pour la plupart des modèles vendus). S'ils sont utilisés pour des trajets effectués seuls et avec une conduite souple, les deux-roues motorisés peuvent-être une bonne alternative à la voiture : ils désencombrent les routes, posent moins de problèmes de bouchons et désengorgent les stationnements, tout en émettant moins de CO2 et des quantités similaires de particules fines et émissions polluantes.

Toutefois, les modèles plus anciens et les plus petites cylindrées (50 cm<sup>3</sup>, moteurs deux-temps) sont souvent au final encore plus polluants que des voitures, mêmes anciennes. De plus, si ces véhicules sont utilisés avec une conduite agressive, et fréquemment à pleine puissance, leurs systèmes de dépollution fonctionnent mal. Ils sont aussi peu durables dans le temps. Sans parler de la pollution sonore qui est généralement élevée avec ce type de véhicules.

Reste l'alternative possible des scooters électriques, qui sont quant à eux très performants sur les émissions polluantes puisqu'ils n'émettent ni CO2 ni particules fines. C'est sans doute aujourd'hui l'option la plus écologique sur ce type de véhicules, surtout pour une circulation en ville qui ne nécessite pas des autonomies exceptionnelles. Reste que ces véhicules posent malgré tout certains problèmes environnementaux, au même titre que la voiture électrique (voir à ce sujet notre dossier : [La voiture électrique est-elle vraiment écologique ?](#)).

## **Face au risque d'effondrement (1/2) : rester lucide mais avancer !**

17 septembre 2018 - Posté par Alain Grandjean



*Credit : Carolalune*

Malgré une prise de conscience croissante des risques qu'encourt l'humanité, force est de constater que les mesures vraiment nécessaires pour éviter la catastrophe sont sans cesse repoussées. Cela tient certes à l'ampleur du changement à mettre en oeuvre mais aussi sans doute à l'échec du « [catastrophisme écologique](#) », à une forme de « [fatigue de l'apocalypse](#) ».

S'il est important d'être lucide sur l'état de notre planète et sur l'impact de nos activités, il est, selon moi, indispensable de garder espoir en rappelant que des solutions existent, en mettant en avant ce qui marche et en focalisant l'attention de tous sur ces solutions, plutôt que de rester « fasciné » par la catastrophe. C'est tout l'objet de ce post et du suivant. Après avoir donné de meilleures raisons d'être optimistes, je vais centrer mon propos sur les solutions et sur ce qui me semble être la réponse centrale, celle sur laquelle nous devons collectivement focaliser nos énergies : l'invention et la construction d'un nouveau modèle économique. Puis je proposerai des pistes d'actions pour le mettre en place progressivement au niveau international, européen et national.

## Rester lucide sur l'état de notre planète



*Comment tout peut s'effondrer par Pablo Servigné et Raphaël Stevens*

L'effondrement de notre civilisation est possible ; presque un demi-siècle après la [sortie du rapport Meadows au club de Rome](#), [la thèse des « collapsologues »](#) est bien documentée. Le changement climatique semble inéluctable[1] et manifeste durement ses effets sur les plus défavorisés, la biodiversité s'érode rapidement, les sols se désertifient, les océans se vident, se transforment en gigantesques poubelles et s'acidifient, des milliers de produits toxiques se promènent sans contrôle dans la nature[2]. Les conditions de vie de larges parties d'une humanité qui continue à croître démographiquement deviennent intenable. Au plan social, les inégalités se recreusent[3]. Du côté politique et géopolitique le tableau n'est guère plus brillant. De nombreux dirigeants semblent autistes et incapables de saisir la gravité de la situation et s'enferment dans des combats d'arrière garde ou pire. Comment oser proposer des solutions et conserver l'optimisme de croire que cela vaut le coup de se battre (les annexes à la fin de ce post répondent à une série d'objections sur l'intérêt et la possibilité d'agir dans ce contexte). ?

Quelles raisons aurions-nous de rester optimistes si ce n'est de se reposer sur une foi aveugle dans les sciences et techniques ? Une foi qui ne peut être qu'aveugle, car si elles peuvent nous apporter des solutions, elles sont à ce jour plutôt du côté du problème, en étant précisément à l'origine des dérèglements planétaires mentionnés ci-dessus. Toute la question est de les orienter vers ces solutions plutôt que vers l'aggravation de nos problèmes. Or cela ne se fait pas spontanément dans le monde économique actuel.

## De vraies raisons d'être optimistes

[Rappelons qu'il y a des raisons profondes de ne pas être défaitistes](#), tout en restant lucides, et

que dès lors être constructif n'est pas être naïf ni désinformé. Le combat à venir va aussi se tenir sur les valeurs, la confiance en soi et la volonté.

Tout d'abord nous ne sommes pas confrontés à une catastrophe naturelle ou devant une situation incompréhensible (comme lors de l'épouvantable peste qui, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, a décimé en 5 ans le tiers ou la moitié des Européens). La situation est aussi très différente de celle qui a été vécue dans les tropiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui aurait fait, en raison d'un épisode climatique extrême, 50 millions de morts[4]. Au contraire nous sommes incroyablement bien outillés pour éviter la tragédie annoncée.

- Nous connaissons les causes (pour l'essentiel humaines) des perturbations présentes et à venir de nos socio-écosystèmes et nous disposons de travaux scientifiques avancés pour anticiper l'avenir[5].
- Nous avons mis au point des technologies propres et bas-carbone, qui peuvent être déployées assez rapidement (car leurs coûts sont maintenant maîtrisés) à grande échelle; nous disposons de feuilles de route élaborées[6].
- Nous sommes capables de décrire dans ses grandes lignes ce que pourrait être un [système économique convenablement régulé](#).
- De nombreux groupes humains, entreprises, associations, ...sont engagés dans des actions de plus ou moins grande ampleur visant à « tourner la page », soit en construisant des alternatives soit en s'opposant aux projets du passé. De nombreux modes d'organisation alternatifs voient le jour, à tous les niveaux.
- Nous savons que [nous ne manquerons pas d'argent](#) pour réussir la transition écologique.



*Image issue du site du Club des juristes*

Plus généralement l'humanité a montré plusieurs fois une réelle capacité à s'organiser mondialement face à des périls planétaires : que ce soit face au trou de l'ozone, par l'accord de Montréal en 1987, ou assez régulièrement maintenant, avec l'OMS, face aux risques d'épidémies mondiales. Il est probable que [le pacte mondial pour l'environnement](#) va être voté par l'immense majorité des pays du monde d'ici 2020. L'humanité a montré également une extraordinaire capacité d'innovation et d'invention, de remise en cause. De manière plus diffuse, [les progrès que l'humanité](#) vient de réaliser en quelques siècles et dont bénéficient une partie croissante de nos concitoyens sont proprement inouïs, même si à ce jour ils se sont faits « sur le dos de la nature » et commencent à rencontrer leurs limites.

Enfin, nous avons développé le sens de la valeur de la personne humaine et les droits qui y sont attachés. Du coup chacun d'entre nous, sur cette planète, tient à la vie et les comportements individuellement suicidaires, même s'ils sont tragiques, sont ultra-minoritaires. Il est temps de réconcilier le sens de notre existence individuelle et l'aventure collective que nous vivons

aujourd'hui. Chacun de nous peut donner un sens à son existence en se consacrant à un idéal qui le dépasse et le contient (donc pas un idéal sacrificiel bien au contraire) : contribuer à une transformation sociétale pour « sauver » l'humanité, et tracer la trajectoire vers une civilisation en équilibre avec la nature. Comme l'écrit l'archevêque sud-africain Desmond Tutu, dans son article « *Nous avons combattu l'apartheid. Aujourd'hui, le changement climatique est notre ennemi à tous* »[\[7\]](#), réduire notre empreinte carbone c'est « le plus grand chantier de défense des droits de l'homme de notre époque ».

### **Que faire ?**

La perspective de l'effondrement peut être écrasante[\[8\]](#), et conduire à la tétanie quand ce n'est pas plus simplement au déni. Il faut sans doute un grain de folie pour oser proposer ce qui suit... d'oser se dire que le pire n'est pas certain et que chacun d'entre nous peut prendre sa part pour l'éviter, même au plus haut niveau comme on le verra plus loin.

**Le premier pas est « cognitif » : il s'agit de renverser la perspective et de voir la crise majeure actuelle comme un processus de transformation, voire de métamorphose.**

[« La fin est proche »](#) titre un média grand public cet été, en consacrant 5 articles à l'effondrement. Oui, c'est bientôt la fin d'un monde, fondé sur la croissance matérielle et les énergies fossiles. Mais tout comme la chenille qui se transforme en papillon passe par une phase de chrysalide, qui ne ressemble ni au passé ni à l'avenir, mais davantage à une sorte de décomposition, nous sommes en train d'accoucher dans la douleur d'un nouveau modèle économique, d'un nouveau mode de vie en société, d'un nouveau rapport à l'autre à la nature et à soi. Si nous devenons capables de donner un sens à cette période de transition nous aurons fait le premier pas, le plus difficile. Nous saurons réaliser le changement de référentiel nécessaire pour préparer cette métamorphose sociale, économique, écologique et philosophique entre autres.

**Le deuxième pas consiste, grâce à ce référentiel, à prendre conscience ici et maintenant de ce que nous pouvons faire dans notre « cercle de pouvoir » donc à nous responsabiliser.**



Crédit : Carolalune

Nous pouvons agir individuellement, en famille, dans nos organisations pour réduire notre

empreinte écologique, limiter nos comportements et nos achats polluants, « [défossiliser notre épargne](#) » etc. pour « jouer plus collectif », pour informer nos proches sur l'ardente nécessité d'agir dès à présent, sans fatalisme. En la matière, l'éducation des nouvelles générations est essentielle pour bâtir un futur responsable au niveau environnemental. Les crèches et les écoles sont à responsabiliser au premier rang pour traiter le problème à la racine. Nous pouvons faire pression sur les entreprises vis-à-vis desquelles notre pouvoir d'achat est un pouvoir, pour qu'elles changent, vite, ce que beaucoup d'entre elles commencent à faire, même si c'est encore beaucoup trop lent. Participer à des actions collectives contre les « [Grands Projets Inutiles](#) » et en faveur des projets de la transition. Les actions possibles étant presque infinies, l'essentiel dans ce deuxième pas est le passage à l'acte, si petit soit-il.

Ces deux premiers pas sont déjà faits par un très grand nombre de nos concitoyens, dans le monde entier ; parfois sous la contrainte (l'agriculteur australien qui subit une sécheresse majeure et longue est bien obligé de tenter de réduire la consommation d'eau de son exploitation) parfois par idéal, parfois par intérêt. De plus en plus d'entreprises en particulier voient les « opportunités business » liées à de nouveaux modèles économiques et de nouvelles formes d'organisation.

### **Reste le troisième pas, le pas global ou politique.**

Il va de soi que les gestes individuels (même élargis comme dit plus haut) ne peuvent suffire dans un monde dont le modèle de développement est encore largement à rebours de la direction à prendre. Il faut prendre le taureau par les cornes pour « changer de système » et cela passe par le niveau le plus élevé de la politique : le droit, les institutions, les programmes politiques, etc.

C'est évidemment un **âpre combat** dans cette période de transition, parce que les élus ou les « autorités » à la manœuvre sur ces plans sont généralement prêts à suivre les demandes les plus faciles à satisfaire, qui sont issues du monde passé. Ce n'est pas pour rien qu'a été élaborée pour la France une proposition de « chambre du futur » donnant une existence institutionnelle aux enjeux de long terme (voir la proposition de la Fondation pour la Nature et l'Homme sur [L'assemblée citoyenne du futur](#))

Pour autant à chaque niveau politique de la commune à l'Europe voire celui des négociations internationales, il existe des élus qui bougent et font bouger les choses. A tous ces niveaux, il est possible d'agir, toujours **en fonction de ce nouveau référentiel** et fonction des responsabilités et des moyens disponibles ou mobilisables, ceci n'excluant évidemment pas de débattre sur la pertinence de ces délégations de pouvoir et l'adéquation des moyens accessibles...

### **Le prochain post traitera des principales mesures à mettre en oeuvre**

## **Annexes**

### **1 Si l'effondrement est inéluctable, à quoi bon chercher à l'éviter ?**

Si l'effondrement est absolument<sup>[9]</sup> certain, pourquoi chercher des solutions pour tenter de l'éviter ? Cette perspective **déterministe** conduit à abandonner toute action de prévention pour se concentrer prioritairement sur le fait de se préparer à vivre la catastrophe et à s'y adapter (ce

qui n'est bien sûr pas sans intérêt : il est indispensable de commencer à investir dans l'adaptation au changement climatique « embarqué »). Elle a en outre un autre défaut plus subtil, dans le cas où on considère la catastrophe non pas comme certaine mais comme seulement hautement probable. Comme [l'a montré Nicolas Bouleau](#), elle pourrait être (comme c'est le cas pour des pannes industrielles) « à imminence constante ». *« On peut parfaitement croire que la cata est certaine et même proche en un certain sens, sans que ceci, en soi, implique que le temps qui s'écoule sans qu'elle se produise la rende plus imminente. Il est même possible et cohérent que la situation soit parfaitement stationnaire au sens que sa non survenue jusqu'à présent ne rende la cata ni plus lointaine ni plus proche. Il suffit pour cela de considérer qu'elle survient à un temps aléatoire qui suit une loi exponentielle. »* Concrètement, comme dans le [Désert des Tartares](#), nous pourrions passer des années à nous préparer à un événement...qui ne vient pas.

Notre premier propos ici c'est que nous pouvons et devons nous mobiliser pour éviter l'effondrement (nous ne pourrions pas nécessairement éviter les crises qui se répètent) et que, pour le faire, nous devons imaginer des solutions. Le débat autour des stratégies de mobilisation est animé : la peur (de la catastrophe, des souffrances à venir, de voir disparaître des proches, des conflits, ...) ou l'amour (de nos proches, de la planète et de la beauté stupéfiante de ses paysages, ...). Le « camp » de l'amour [\[10\]](#) préfère « jouer » sur l'imaginaire et sur l'attraction d'un monde à venir « meilleur ». Cette perspective, dans laquelle nous nous plaçons a le mérite de focaliser l'attention sur les voies de solution, sur les progrès en cours en la matière, et de donner une énergie renouvelée. Elle n'est cependant efficace que si elle est fondée sur une bonne dose de lucidité[\[11\]](#), afin d'éviter de prendre ses rêves pour des réalités.

Notre second propos c'est de voir dans les crises actuelles et à venir, les symptômes de la fin du monde fondé sur la croissance matérielle et les énergies fossiles, et le début d'un autre fondé sur un modèle économique à construire. Cette vision ne peut être générée par la perspective d'un effondrement inéluctable.

## **2 Comment résister aux bonnes raisons de ne rien faire ?**

Il n'est pas facile de triompher de trois diabolotins qui susurrent dans les oreilles « ce que je fais ne sert à rien, quand je vois les autres polluer bien plus que moi », « pourquoi est-ce que je me priverais quand je vois les autres en profiter ? », « de toutes façons ce sont les puissants de ce monde qui vont tirer les marrons du feu, on n'y peut rien, ils nous préparent un monde de pénurie où ils se partageront les richesses et laisseront s'enfoncer dans la misère l'immense majorité d'entre nous ».

Voici deux stratégies.

- Répétez-vous que la contribution à la transformation en cours a plusieurs bénéfices individuels, en termes de santé (moins de voiture plus de vélo ou de marche, moins de viande plus de légumes... c'est bon pour la santé), de budget (consommer moins c'est bon pour le portefeuille), et de gratification : agir pour une cause bonne c'est gratifiant, cela donne du sens à l'existence, et encore plus quand c'est fait au sein de communautés engagées où chacun est reconnu.
- Quant à la jalousie (les autres se goinfrent pendant que je me sers la ceinture pour sauver la planète) c'est un sentiment qui se peut se combattre, d'une part en prenant conscience

de l'intérêt pour soi des actions entreprises, et en se mettant à la place d'un résistant de la deuxième guerre mondiale : était-il jaloux de ceux qui collaboraient ?

**Alain Grandjean**

### Notes

- [1] Voir par exemple la récente étude *Less than 2 °C warming by 2100 unlikely* parue dans la très sérieuse revue *Nature climate change* qui estime à 5% la probabilité de respecter la limite de 2°C . Certains prônent d'ores et déjà des solutions (très coûteuses) d'aspiration de 150 milliards de tonnes de CO2 dans le siècle. Voir aussi l'article *L'appel désespéré des climatologues* paru le 19 juillet 2017 dans le *Journal de l'environnement*. Le GIEC va sortir à l'automne son rapport sur la faisabilité de limiter la température moyenne planétaire à moins de 1,5°C de plus que la température préindustrielle. Il est vraiment douteux qu'on puisse le limiter à 2°C.
- [2] Quelques références sur ces différents points : Publication *Accelerated modern human-induced species losses: Entering the sixth mass extinction*, *Sciences Advances*, 2015, ; Publication *Biological annihilation via the ongoing sixth mass extinction signaled by vertebrate population losses and declines*, revue *PNAS*, 2017, ; Article *La sixième extinction de masse des animaux s'accélère*, *Le Monde*, 2017 ; Article *Le plastique colonise les océans*, *Sciences et avenir*, 2017 ; Livre *Toxique planète – Le scandale invisible des maladies chroniques*, André Cicoella, *Le Seuil*, 2013.
- [3] Voir par exemple *Rapport sur les inégalités mondiales – 2018 (Synthèse) – World inequality Lab*.
- [4] Voir Mike Davis, *Génocides tropicaux. Catastrophes naturelles et famines coloniales. Aux origines du sous-développement*, Ed. *La découverte*. 2003.
- [5] Concernant le climat le GIEC est une mine de synthèses d'informations scientifiques, y compris au plan socio-économique. Voir [www.ipcc.ch](http://www.ipcc.ch)
- [6] Sur le climat on peut notamment citer au niveau international les travaux de l'Energy transition commission présidée par lord Adair Turner et ceux de la New Climate Economy par Nick Stern. Dès qu'on rentre dans le concret il y a bien sûr des débats sur l'intérêt relatif de telle ou telle solution. Ces débats sont d'ordre second et il faut veiller à ce qu'ils ne nous empêchent pas d'accélérer. L'essentiel à ce stade de la réflexion c'est d'avoir en tête que nous n'avons pas besoin de ruptures technologiques majeures pour accélérer la transformation à réaliser.
- [7] Dans *Crime climatique stop ! L'appel de la société civile*, *Seuil*, 2015.
- [8] Voir la conférence du psychologue et économiste suédois Per Espen Stoknes : « How to transform apocalypse fatigue into action on global warming » <https://bit.ly/2LZPE3b>
- [9] C'est pour éviter de tomber dans ce syllogisme que Jean-Pierre Dupuy recommande de faire comme si la catastrophe était inévitable, à un epsilon près. Voir son livre *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, *Seuil*, 2009.
- [10] Et de la psychologie positive, défendue en France par Jacques Lecomte. Voir la conférence du psychologue Per Espen Stoknes
- [11] C'est ce que le psychologue Jacques Lecomte appelle « l'optimisme ».

## [Peu de pétrole en Gaspésie](#)

**Alexandre Shields 19 septembre 2018 [Le Devoir.com](#)**

Le potentiel pétrolier du projet Galt, situé en Gaspésie, serait beaucoup plus faible que ce qui a été jusqu'ici avancé par ses promoteurs et relayé dans les médias. Il pourrait même se résumer à quelques milliers de barils, selon ce qui se dégage de documents déposés par Junex au gouvernement du Québec, au moment de demander le premier bail d'exploitation d'or noir de la province.

[Les documents en question](#), obtenus par l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS) en vertu de la loi d'accès à l'information, ont été transmis au *Devoir* par l'organisme, qui a produit une « note socio-économique » sur le sujet qui sera publiée mercredi.



*Photo: Thierry Haroun Le Devoir Pour transporter le pétrole de la Gaspésie jusqu'aux raffineurs, Junex a par ailleurs prévu de recourir au transport routier, selon ce qui se dégage des documents.*

Selon ce que précise Junex — désormais contrôlée par l'entreprise albertaine Cuda Energy — dans ces documents datés de 2016 et de 2017, la portion du gisement Galt qu'elle contrôle contiendrait des réserves « prouvées » de 20 000 barils, mais aussi des réserves « probables » de 3000 barils. Au total, selon des informations inscrites dans un rapport officiel produit cette année et disponible sur Sedar, tout le secteur Galt renfermerait des réserves prouvées et probables de 161 000 barils.

Quant aux « réserves de pétrole éventuelles récupérables », elles sont évaluées à 8,1 millions de barils. Mais, précise un document déposé en soutien de la « demande de bail d'exploitation », « il n'y a pas de certitude [indiquant] qu'il sera viable de produire commercialement aucune des ressources éventuelles ».

### **Consulter la carte des permis d'exploration pétrolière et gazière au Québec**

Dans tous les cas, ces évaluations sont nettement moins importantes que les « potentiels » évoqués au fil des ans par Junex, et repris par les médias du Québec. Selon les différents chiffres avancés, le sous-sol de la région aurait pu renfermer de 20 millions à 557 millions de barils de pétrole brut.

### **40 ans**

Selon le chercheur de l'IRIS Bertrand Schepper, la production pétrolière « la plus optimiste » pour le projet Galt, situé à l'ouest de Gaspé, avoisinerait plutôt les deux millions de barils. Pour arriver à ce chiffre, il se base sur l'« évaluation économique » produite en vue de la demande de bail de production.

### **15,3 millions \$**

*Les retombées économiques possibles pour le Québec sur une période de 40 ans*

Celle-ci porte sur la « phase 1 », soit la mise en production de quatre puits déjà existants, mais dont un seul a permis d'extraire un volume de pétrole « significatif », soit Galt no 4. Junex y précise un « scénario de production » étalé sur 40 ans, qui permettrait d'extraire 367 179 barils,

soit 9180 barils par année en moyenne. En supposant que les phases deux et trois suivent, comme le souhaite l'entreprise, et que plus de 30 puits soient forés, la production pourrait alors avoisiner les deux millions de barils sur quatre décennies, calcule M. Schepper.

Selon les prévisions élaborées pour la seule « phase 1 », Junex évalue les redevances pour le gouvernement à 2,2 millions de dollars sur 40 ans, et les « revenus » pour l'État à 8,3 millions. Quant aux « retombées économiques » pour le Québec, elles sont estimées à 15,3 millions.

Ainsi, non seulement les prévisions de potentiel pétrolier sont « maigres par rapport à la consommation québécoise », mais les retombées économiques seraient « marginales » pour la province, conclut l'IRIS.

L'organisme rappelle aussi que l'État a soutenu financièrement l'entreprise, notamment en versant une compensation de 5,5 millions pour l'abandon de ses permis sur Anticosti. Ressources Québec a également injecté quelques millions de dollars dans le projet Galt. « L'exploitation pétrolière n'est pas financièrement rentable, en plus d'être risquée pour l'environnement. Le gouvernement ne devrait subventionner cette industrie d'aucune manière », estime Bertrand Schepper.

Pour transporter le pétrole de la Gaspésie jusqu'aux raffineurs, Junex a par ailleurs prévu de recourir au transport routier, selon ce qui se dégage des documents. Quant au gaz naturel produit avec le pétrole, il pourrait être directement brûlé sur place.

Le bail d'exploitation n'a toujours pas été accordé pour le projet Galt. Où en est la demande ? Le gouvernement n'a pas répondu aux questions du *Devoir* mardi. Junex n'a pas non plus répondu à nos questions.

## Gorgerouge

ACCUEIL

Non classé

◀ Précédent

### Déchéance

Avant dans les campagnes – et heureusement encore aujourd'hui, parfois – les gens étaient fréquemment valeureux, sans chercher à se mettre en valeur.

Aujourd'hui, les selfies et autres réseaux sociaux produisent en série des gens sans valeur dont la principale préoccupation est de se mettre en valeur.

De solides et modestes, nous devenons incapables et imbus de nous-mêmes comme si tout nous était dû. Des mendiants à la pelle.

16 août 2018

# Harrison Ford : "Arrêtez de donner le pouvoir à des gens qui ne croient pas en la science"

Par Rédacteur le [17.09.2018](#) [Science et Avenir.fr/](#)

L'acteur de *Star Wars* et *Indiana Jones* a pris la parole le 12 septembre 2018 au Sommet pour le climat de San Francisco en tant qu'ambassadeur de l'ONG Conservation International. Harrison Ford a dénoncé les dangers de l'inaction face au changement climatique et les ravages des climato-sceptiques et des anti-sciences.



*Harrison Ford au pupitre du Sommet pour le climat le 12 septembre 2018.*

Son nom n'est jamais mentionné. Mais c'est bel et bien le président américain [Donald Trump](#) qui était dans le viseur de [Harrison Ford](#), lorsqu'il a pris la parole au pupitre du [sommet sur le climat](#), qui s'est tenu du 12 au 14 septembre 2018 à San Francisco, en Californie. L'acteur y était invité en tant que vice-président [de l'ONG Conservation International](#) pour laquelle il oeuvre depuis plusieurs années. "*Élisez des dirigeants qui croient en la science et qui comprennent l'importance de protéger la nature !, s'est-il emporté au micro. Arrêtez bon sang le dénigrement de la science ! Arrêtez de donner le pouvoir aux gens qui ne croient pas à la science, ou pire encore qui font semblant de ne pas croire en la science pour servir leurs propres intérêts*" s'est-il exclamé. L'acteur [s'était livré à une charge similaire contre l'administration Trump](#) en novembre 2017. "*Aujourd'hui, la plus grande menace n'est pas le changement climatique, la pollution, les incendies ou les feux, c'est que nous avons aux manettes des choses les plus importantes des gens qui ne croient pas en la science*" expliquait-il aux journalistes du *Hollywood reporter*.

## **Pour Harrison Ford, les effets du réchauffement climatique et la destruction des écosystèmes convergent vers "la plus grande crise morale de notre temps"**

Dans son discours de San Francisco, l'ancien Han Solo insiste toutefois sur l'importance vitale de la préservation de la nature. "*Cette planète est la seule maison que nous connaissons jamais. Pour notre [climat](#), pour notre sécurité, pour notre futur, nous avons besoin de la nature. Maintenant. Plus que jamais. La nature n'a pas besoin des gens. Mais les gens ont besoin de la nature*" a-t-il martelé. "*Car aujourd'hui, la destruction de la nature génère plus d'émissions de carbone que toutes les voitures et les camions dans le monde. On peut mettre des panneaux*

*solaires sur toutes les maisons, on peut passer tous les véhicules à l'électrique ; mais tant que Sumatra brûle, nous aurons échoué. Tant que la forêt amazonienne sera défrichée et brûlée, tant que les terres des populations indigènes seront spoliées, tant que les zones humides seront détruites, nos objectifs climatiques resteront hors de portée. Et nous n'aurons alors plus le temps de faire quoi que ce soit. Si on ne cesse pas la destruction de notre monde naturel, rien d'autre n'aura plus d'importance. Pourquoi ? parce que restaurer les forêts, les mangroves, les zones humides et toutes ces zones denses en carbone représentent 30 % de ce qu'il faut faire pour éviter un réchauffement catastrophique. Leur préservation est la seule solution dont nous disposons actuellement pour stocker du carbone à l'échelle globale" a-t-il expliqué.*



*L'intervention de 4 heures 45 minutes 40 secondes sur la vidéo ci-dessus*

Sur la scène du Sommet pour le climat, Harrison Ford préconise l'inclusion de la sauvegarde de la nature dans tous les objectifs climatiques, et la mise en place d'un calendrier ambitieux pour atteindre les objectifs climatiques fixés durant l'Accord de Paris. *"Nous devons investir dans les mangroves et les forêts tropicales de la même manière que nous investissons dans les énergies renouvelables, travailler à empêcher la destruction de ces écosystèmes, et poursuivre la recherche dans la reforestation, de la même manière que nous poursuivons la recherche sur la capture et le stockage de carbone"*. Et Indiana Jones de conclure : *"Tous autant que nous sommes, riches ou pauvres, puissants ou faibles, nous allons tous subir les effets du changement climatique, de la destruction des écosystèmes et nous allons faire face à ce qui va rapidement devenir la plus grande crise morale de notre temps"*.

**Un iceberg 60 fois plus grand que Paris dérive dans les eaux et inquiète**

**Publié par Le Nouveau Paradigme sur 11 Septembre 2018**

Le monstre de glace, lourd de plus d'un billion de tonnes, erre lentement dans les eaux de l'Antarctique...



*Image d'illustration*

Un gigantesque iceberg de 5.800 km carré, qui s'était détaché de la barrière de glace en juillet 2017, dérive actuellement dans les eaux de l'Antarctique, rapporte Ouest-France ce lundi. L'énorme bloc de glace, baptisé A-68 et surnommé « Runaway iceberg » (l'iceberg fugitif), mesure soixante fois la taille de Paris. Les bateaux qui circulent dans la région font preuve de la plus grande vigilance.

Le plus gros iceberg jamais observé

S'agit-il d'une énième conséquence du réchauffement climatique ? Par ses dimensions exceptionnelles, le phénomène surprend et inquiète. Une équipe de scientifiques de la Nasa a pu l'observer depuis les airs en novembre 2017.

« La plupart des icebergs que j'ai vus étaient relativement petits et en un bloc (...). A-68 est tellement étendu, on dirait qu'il fait encore partie de la barrière de glace (Larsen C) », a commenté Kathryn Hansen, membre de l'Earth Observatory (Observatoire de la Terre) rattachée à la Nasa. « Runaway iceberg » est en effet le plus gros iceberg jamais observé.

Il se déplace, poussé par les courants

Alors qu'il était resté statique pendant treize mois, se contentant de bouger d'avant en arrière, la trajectoire du monstre de glace semble s'être légèrement modifiée ces derniers temps.

Toutefois, en raison de sa taille, les déplacements de l'A-68 sont extrêmement lents.

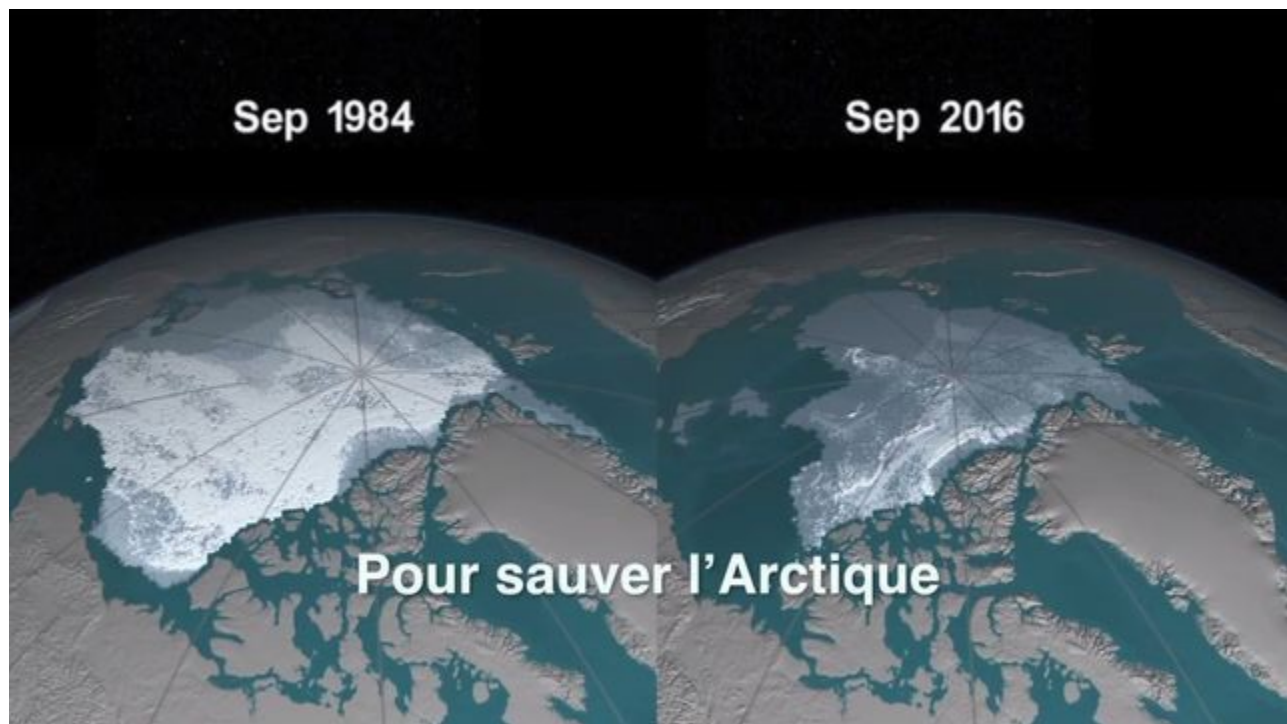
L'iceberg est aujourd'hui poussé vers le nord par la force des courants en direction du continent. Toutefois, il devrait « probablement se casser et se dissoudre sur son chemin », précise Ouest-France, qui rappelle que le processus peut durer plusieurs décennies pour les icebergs les plus résistants.

[source](#)

## **L'ampleur de la fonte des glaces bientôt connue grâce à un laser de la Nasa**

**Publié par Le Nouveau Paradigme sur 17 Septembre 2018**

**La Nasa a lancé samedi son laser le plus avancé jamais placé en orbite, l'ICESat-2, une mission d'un milliard de dollars destinée à révéler l'ampleur de la fonte des glaces sur une Terre qui se réchauffe.**



"Trois, deux, un, décollage!" Samedi 15 septembre, l'agence spatiale américaine, la Nasa, a lancé son laser le plus avancé dans l'espace. Baptisé ICESat-2, le satellite d'une demie-tonne a été propulsé par une fusée Delta II depuis la base Vandenberg de l'US Air Force en Californie, a annoncé un responsable de la Nasa sur la chaîne télévisée de l'agence spatiale.

Une mission d'un milliard de dollars "extraordinairement importante"

Cette mission est "extraordinairement importante pour la science", avait plus tôt expliqué Richard Slonaker, responsable du programme ICESat-2 à la Nasa, à des journalistes. Car depuis près de dix ans l'agence ne disposait plus d'un instrument en orbite pour mesurer l'épaisseur des surfaces recouvertes de glace à travers la planète.

Avec l'ICESat-2, les mesures seront "extrêmement précises", de l'épaisseur d'un crayon, a assuré un membre de l'équipe, Kelly Brunt. La mission précédente, ICESat, a été lancée en 2003 et s'est achevée en 2009. Grâce à elle, les scientifiques ont appris que la banquise s'affinait et que les surfaces recouvertes de glace disparaissaient des régions côtières du Groenland et de l'Antarctique.

Depuis, des relevés ont été effectués grâce à un avion dans le cadre d'une mission baptisée Operation IceBridge qui a survolé l'Arctique et l'Antarctique. Des "mesures de hauteur et des données sur l'évolution de la glace" ont été récoltées, a expliqué la Nasa.

Réchauffement rapide de la température mondiale

Mais une mise à jour est nécessaire de toute urgence. L'utilisation croissante des sources d'énergie fossile par l'humanité entraîne une hausse constante des émissions de gaz à effet de serre, considérées comme les principaux responsables du changement climatique.

La température mondiale moyenne augmente année après année, les quatre années les plus chaudes des temps modernes ayant été enregistrées entre 2014 et 2017. La couche de glace s'amenuise dans l'Arctique et le Groenland, accentuant le phénomène de hausse du niveau des océans qui menace des centaines de millions d'habitants des régions côtières du monde entier.

Le tout nouveau ICESat-2 devrait aider les scientifiques à comprendre l'ampleur de la contribution de la fonte des glaces à la montée des océans.

"Quatre millimètres à peine"

"Nous allons être capables de regarder spécifiquement la façon dont la glace évolue sur une seule année", a relevé Tom Wagner, un chercheur du programme cryosphère (glace terrestre) de la Nasa. L'ICESat-2 est équipé de deux lasers --dont un de rechange-- beaucoup plus perfectionnés que le modèle à bord de la mission précédente.

Combinaison de ces relevés précis avec ceux rassemblés au fil des ans devrait donner un coup de fouet à la compréhension du changement climatique et améliorer les prévisions sur la hausse du niveau des mers, a-t-il ajouté.

Malgré sa puissance, le rayon ne sera pas chaud au point de faire fondre la glace depuis le poste d'observation orbital déployé à quelque 500 kilomètres au-dessus de la Terre, a relevé la Nasa. Il tirera 10.000 fois par seconde, contre quarante fois pour son prédécesseur, ce qui fournira des données beaucoup plus détaillées. Des mesures seront prises tous les 70 centimètres sur la trajectoire du satellite.

"La mission va récolter suffisamment de données pour quantifier les changements annuels d'épaisseur de la couche de glace au Groenland et dans l'Antarctique, même si ce n'est que de quatre millimètres à peine", a indiqué l'agence spatiale américaine.

Outre l'épaisseur et la superficie de la couche de glace, le laser va aussi mesurer la pente sur laquelle elle est posée.

"L'une des choses que nous essayons de faire est de décrypter les changements qui s'opèrent à l'intérieur de la glace, et cela va énormément améliorer notre compréhension en la matière, en particulier dans les régions où nous ne savons pas bien encore comment ils évoluent", a expliqué M. Wagner, citant les grandes profondeurs de l'Antarctique comme l'une de ces zones mystérieuses.

La mission est censée durer trois ans mais le satellite dispose d'assez de carburant pour perdurer pendant une décennie, si ses responsables décidaient de prolonger sa durée de vie.

[source](#)

## **SECTION ÉCONOMIE**



**Une "autre crise économique aura lieu un jour" et "pourrait être pire" !!**

Publié le 19 septembre 2018 à 15:00:05 / 0 commentaire / 199 vues

Il y a dix ans, la faillite de la banque américaine Lehman Brothers provoquait une crise économique mondiale. Pour l'avenir, les économistes sont plutôt...

[Lire la suite](#)

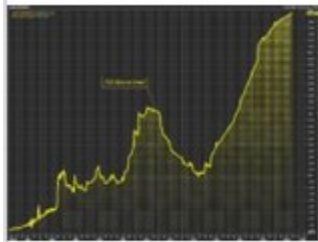


**Simone Wapler: Un krach mortel**

Publié le 19 septembre 2018 à 11:00:50 / 4 commentaires / 851 vues

Dix ans après la crise, un krach est comme la mort : un événement certain dont personne ne connaît l'heure d'arrivée. Apprenez à investir sur le qui-vive. Les...

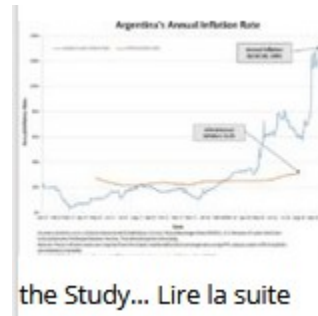
[Lire la suite](#)



## Ouch ! Le bilan himalayen de la BCE vient d'atteindre un nouveau sommet historique à près de 4639 milliards €

Publié le 18 septembre 2018 à 22:49:53 / 0 commentaire / 439 vues

Toujours au travers du programme de quantitative easing (Q.E: 30 milliards d'euros/mois d'achats d'actifs), le total des actifs de la BCE a augmenté de 4,9... Lire la suite

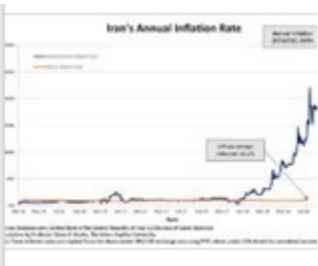


## En Argentine, le taux d'inflation annuel vient d'atteindre 130%, soit près de 4,2 fois plus que les 31,2% officiellement déclarés !!

Publié le 19 septembre 2018 à 10:00:20 / 0 commentaire / 166 vues

En Argentine, selon les dernières mesures de Steve H. Hanke, professeur d'économie appliquée et codirecteur de l'Institute for Applied Economics and the Study of...

the Study... Lire la suite



## En Iran, le taux d'inflation annuel vient d'atteindre 282%, soit 27,6 fois plus que les 10,2% officiellement déclarés !!

Publié le 19 septembre 2018 à 12:00:54 / 0 commentaire / 124 vues

En Iran, selon les dernières mesures de Steve H. Hanke, professeur d'économie appliquée et codirecteur de l'Institute for Applied Economics and the Study of... Lire la suite



## Philippe Béchade - Séance du mercredi 19 Septembre 2018: "Sus aux escrocs chinois"

Publié le 19 septembre 2018 à 14:37:16 / 0 commentaire / 146 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du... Lire la suite

# Une Amérique devenue folle

**Bruno Bertez 19 septembre 2018**

La grande affaire continue d'être la guerre commerciale qui oppose les USA et la Chine. Pour l'instant la guerre est cantonnée, « contained » puisque Trump n'agresse ni le Japon, ni l'Union Européenne. Encore qu'il ait tenu des propos agressifs contre l'Allemagne en Pologne ces derniers jours.

Trump n'a pas encore vraiment compris le mécanisme de ces taxes. Cependant dans la presse américaine on commence, grâce aux travaux des Think Tanks à expliquer que les taxes de Trump sont non pas des taxes sur la Chine, ce n'est pas elle qui les paie, mais des impôts sur les consommateurs américains d'une part et les firmes américaines qui importent les demi produits d'autre part. Ceci commence à être clair et bien expliqué.

Les conséquences négatives non voulues sont d'abord une pression inflationniste qui réduit les pouvoirs d'achat des ménages et ensuite une pression sur les marges bénéficiaires des entreprises importatrices de demi produits.

Ce n'est que plus tard, bien plus tard qu'éventuellement les bénéfices des taxes de Trump se feront sentir, c'est à dire quand l'appareil de production américain se sera adapté à la nouvelle situation par des nouveaux investissements pour produire localement. Autant dire que ce ne sera qu'après demain.

Le facteur temps est important dans la réalité mais il ne l'est pas en terme politique: Trump agit et tweete en fonction des élections de mid-term, et de l'évolution de sa cote de popularité, pas en fonction des résultats ultimes à venir.

Les sondages sur sa popularité ont rebaisé ces derniers temps. De toutes façons ils ne sont pas fiables. Mais il apparait que les républicains pourraient perdre la Chambre mais conserver le Sénat. Ceci rendrait quasi impossible un impeachment.

La stratégie des opposants à Trump repose plutôt sur un impeachment concret, une agitation civile qui vise à le paralyser peu à peu. C'est un jeu dangereux mais Washington est devenu fou, tout comme Hollywood qui joue un rôle très en pointe dans la lutte contre Trump. Le système américain évolue vers la folie, le délire, il se disloque. Les valeurs sombrent, le cynisme gagne chaque jour du terrain.

D'ici quelques mois, l'effet positif des rabais fiscaux va s'estomper, les taux vont monter et le marché financier être moins porteur; selon toute probabilité la croissance va ralentir. Ceci va ôter un pilier de la popularité de Trump et peut être affaiblir ses soutiens.

C'est alors que l'on pourra craindre de nouvelles initiatives aventureuses, en particulier en matière militaire.

Ce n'est qu'une hypothèse car s'agissant de Trump, toute prévision même à court terme est impossible: il ne sent jamais tenu par ce qu'il a dit ou ce qu'il a fait auparavant: chaque jour on improvise en fonction des coups que l'on reçoit.

---

Tentative de formation d'un front international progressiste des travailleurs autour de Varoufakis, Sanders, Corbyn .

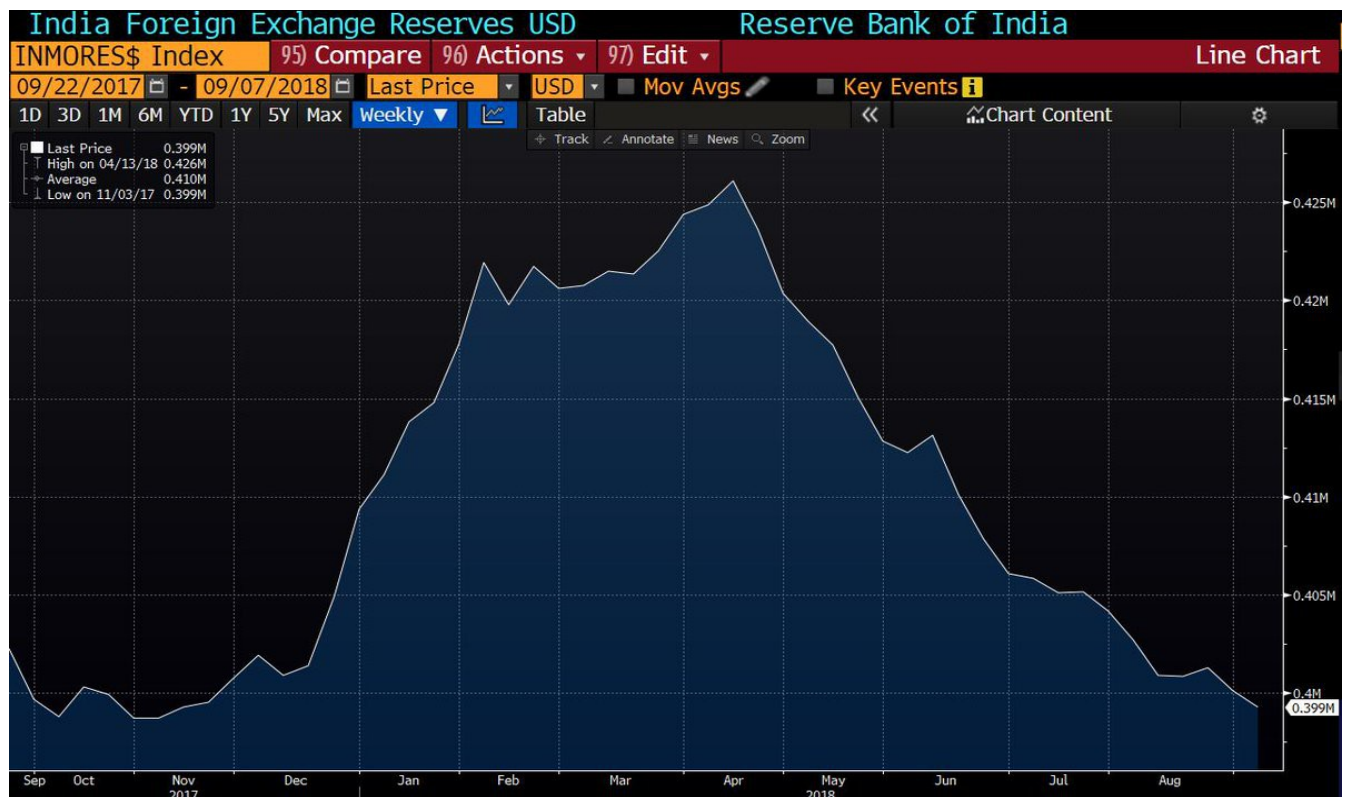
Ce front qui selon moi est financé par Soros se présente comme luttant contre le fascisme (!) ce que vous devez comprendre comme anti-populiste. Autrement dit c'est un front qui lutte contre les forces vives qui refusent la situation créée par les globalistes et va se proposer de gérer la situation au profit de l'ordre établi moyennant quelques réformes. En particulier ils vont faire des propositions pour réduire les inégalités... sans rien toucher à leurs causes ou bien sur à l'ordre actuel.

C'est en réalité un front profondément conservateur, une mystification pourrie du système qui veut se défendre par une opération de la gauche fabienne du style Opendemocracy.com!

Cette bande à laquelle je suis sur Mélenchon va se joindre est une bande de me-too, et moi et moi, ils veulent leur part en jouant les supplétifs du système.

*« Sanders went on to argue that, “the solution, as Varoufakis points out, is an international progressive agenda that brings working people together around a vision of shared prosperity, security and dignity for all people. The fate of the world is at stake» .*

*L'Inde est l'une des grandes victimes parmi les émergents, chute de la roupie et chute des réserves de change.*



Pour réfléchir la thèse de la **stagnation séculaire** est une production idéologique utile aux élites

et ce n'est pas un hasard si elle a été popularisée par une élite parmi les élites: Lawrence Summers.

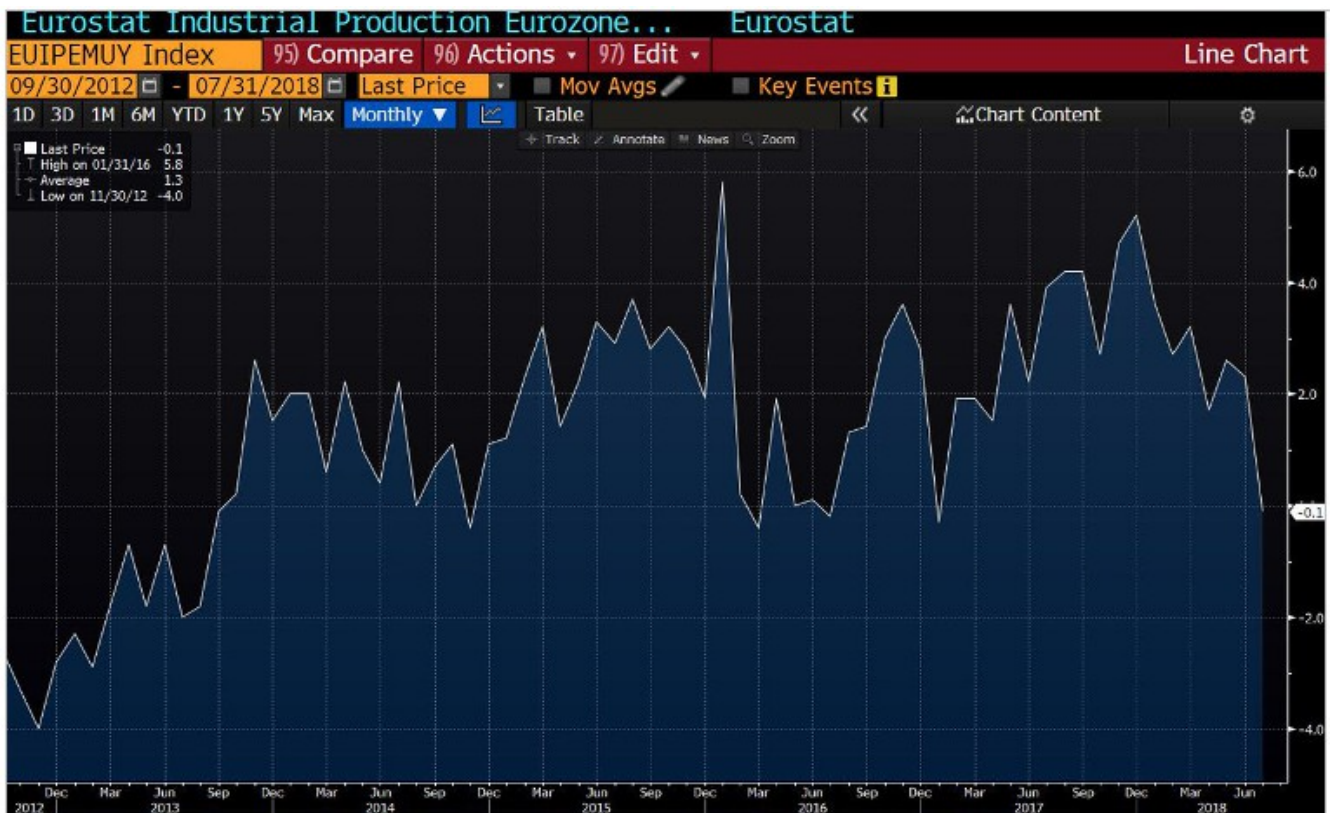
Mais l'analyse n'est pas facile.

L'échec des politiques gouvernementales et surtout des banques centrales se donne à voir sur les graphiques ci dessous. Regardez la production industrielle!

Les responsables doivent commencer à se faire du souci pour les prochaines élections européennes.

[Daniel Lacalle](#) Compte certifié @dlacalle\_IA

**#Eurozone** Industrial Production Plummets To Pre-QE Lows, While Capacity Utilization Drops. What do many European governments propose? Increase overcapacity and repeat.





03:15 – 19 sept. 2018

## Comment la politique peut ruiner certains

*Rédigé le 19 septembre 2018 par [Bill Bonner](#)*

*La politique est une activité gagnant-perdant : elle consiste à prendre de l'argent sans contrepartie équitable. Seul l'intermédiaire s'enrichit mais il y a des exceptions...*

Nous faisons un petit tour de l'Irlande, histoire de découvrir le pays. L'une de nos premières étapes a été Lissadell House, dans le comté de Sligo... où nous avons appris qu'une grande famille pouvait causer sa propre ruine.

Les Anglais achevèrent leur reconquête de l'Irlande au début du XVIIème siècle, et divisèrent ensuite le pays en vastes plantations.

En 1622, Paul Gore, un commandeur anglais, s'est vu attribuer une vaste étendue de terres au nord de l'île, dans le comté de Donegal, d'où vient la famille de votre correspondant.

En 1900, Sir Henry William Gore-Booth était l'un des hommes les plus riches d'Irlande, avec 32 000 acres de terrain.

Mais la roue tourne... et la fortune aussi. Au début du XXème siècle, les Anglo-Irlandais perdaient leur emprise sur l'Irlande... tandis que la famille de Sir Henry perdait le contact avec la réalité.

## **Le dangereux carrefour entre la politique et l'argent**

Ces derniers temps, nous examinons le croisement entre la politique et l'argent. Il est dangereux... et les accidents y sont fréquents.

Le plus souvent, prêter attention à la politique est une erreur. La politique est une activité gagnant-perdant, tandis que l'argent est principalement gagnant-gagnant.

Dans le monde moderne, c'est le travail qui rapporte, non la guerre. On gagne de l'argent en offrant quelque chose aux autres. Votre temps, votre attention, votre épargne, vos inventions ou vos innovations — généralement, plus vous donnez, plus vous recevez.

Se mêler de politique, généralement, finit en distractions et tromperies : plus vous forcez les autres à donner avec un canon braqué sur la tempe, moins vous avez à donner en retour.

La politique ne crée pas de richesse. Elle ne fait que la « redistribuer » — de ceux qui la gagnent vers ceux qui s'accaparent le butin ainsi volé.

Au bas de l'échelle, les programmes sociaux redistribuent des quantités minimales. Les zombies obtiennent assez pour vivre... mais guère plus.

Au sommet, quelques compères s'enrichissent grâce aux escroqueries fédérales — mais ils ne sont pas nombreux. C'est un jeu difficile, parce que vous faites concurrence à d'autres compères... souvent encore plus impitoyables que vous.

Parfois, cependant, il faut s'intéresser à la politique. Parce que, comme le disait l'activiste des droits civiques Stokely Carmichael, elle pourrait s'intéresser à vous.

## **Le crime peut payer**

Dans la Russie de 1917, par exemple, inutile d'essayer de trouver la meilleure action boursière ou la meilleure obligation... ou de faire une bonne affaire avec cet appartement sur Nevsky Prospekt.

Des tendances macroéconomiques naissaient... des mouvements politiques hideux... qui faisaient des accords gagnant-gagnant une perte de temps. Les gains que vous étiez sur le point de faire ne tarderaient pas à être confisqués.

De même, il ne servait pas à grand chose de spéculer sur l'immobilier en front de mer à Pompéi en 79 av. J.C.... et il était parfaitement inutile de tenter de trouver le bon endroit pour votre stand de nouilles à Hiroshima en août 1945.

S'il y a effectivement un « crime oublié » derrière toute grande fortune, comme l'affirmait Balzac, celui des Anglo-Irlandais était évident : leur fortune venait de la guerre — l'accord gagnant-perdant par excellence —, achetée avec le sang de l'Irlande catholique.

Dans la cathédrale de Cashel (également sur notre route) en 1647, par exemple, les forces protestantes exterminèrent 1 000 soldats et civils. En tout, jusqu'à la moitié de la population irlandaise aurait été tuée durant les campagnes de Cromwell — plus de 600 000 morts à cause des massacres, de la maladie et de la faim.

En d'autres termes, les Anglo-Irlandais ont bel et bien volé leurs propriétés. Trois siècles plus tard, ils n'avaient pas de quoi se plaindre. Ils profitaient de leurs manoirs et de leurs grandes

propriétés... mais aussi de leur statut, de leur prestige et de leur richesse... depuis le règne d'Elizabeth I.

Le crime avait payé... mais il était désormais temps de s'intéresser à la politique.

### **Pâques sanglantes et retour de la politique**

Le soulèvement de Pâques, en 1916 — au cours duquel Constance Markievicz, l'une des filles de Lissadell House, joua un rôle important — marqua le début de la fin.

Cinq ans plus tard, l'Irlande avait pris son indépendance et la situation s'était inversée. La politique avait créé les grands domaines — à présent, la politique les démantelait grâce à un mélange d'impôts, de ventes forcées et de saisies.

Il était à peu près impossible d'entretenir ces grandes demeures sur le peu de terres qui leur restait. Beaucoup furent abandonnées et tombèrent en ruines.

Certaines furent vendues et transformées en logements, hôtels ou terrains de golfs. D'autres furent reprises par les autorités locales ou nationales.

Et tout comme la politique avait condamné le manoir de Lissadell, elle condamna la famille qui y avait vécu pendant tant d'année.

Henry Gore-Booth laissa derrière lui une bande hétéroclite — dont sa fille, Constance, qui épousa un Polonais et rejoignit plus tard les rebelles irlandais lors du soulèvement de Pâques.

Ainsi, radicalement engagée dans la politique, la famille entière sembla quitter le tableau de bord des yeux. Quelques années plus tard, elle avait foncé droit dans le mur.

Les Anglo-Irlandais — qui avait tant gagné par la conquête — avaient le sentiment qu'ils devaient se battre du côté anglais, quelle que soit la bataille. La cathédrale St Patrick à Dublin, par exemple, regorge de monuments aux soldats qui sont morts en Inde, en Afrique du Sud et en Amérique.

Se battre pour les Anglais n'avait aucun sens pour les Irlandais... mais pour les Anglo-Irlandais, c'était une question de fierté et d'habitude. Durant la Deuxième guerre mondiale, l'Irlande resta neutre — mais les Gore-Booth et le reste de l'aristocratie terrienne Anglo-Irlandaise envoyèrent quand même leurs jeunes gens au front.

Lissadell y perdit deux de ses fils. Un autre revint brisé. A cette époque, la famille était remplie d'activistes, de poètes, d'excentriques, de bonnes âmes et d'artistes. Mais il n'y avait personne qui puisse entretenir la maison... et les liens familiaux.

En 2004, la famille mit la maison en vente ; elle termina entre les mains d'un charmant couple de Dublin, qui l'a ouverte au public, passe son temps à réparer des fenêtres et planter des légumes.



A présent, les petites gens d'Irlande — qui autrefois coupaient du bois et portaient des plateaux dans la grande maison — s'y promènent, à six euros le ticket, et ouvrent de grands yeux devant les anciennes conditions de vie de la classe dirigeante.

## **L'inflation, honteuse bouée de sauvetage de nos finances publiques**

*Rédigé le 19 septembre 2018 par [Simone Wapler](#)*

*L'inflation sauve le budget du gouvernement Philippe mais va à terme plomber notre pouvoir d'achat.*

Les marchés sont d'excellente humeur, ils digèrent très bien la guerre commerciale sino-américaine et ne se soucient plus de l'Italie. Le rendement de l'emprunt d'Etat à 10 ans de ce pays est repassé sous le seuil psychologique des 3%.

J'en profite pour vous détailler comment le budget et les finances publiques profitent du retour de l'inflation.

Voici d'abord comment évolue officiellement l'inflation des prix depuis cinq ans :



La barre des 1% a allègrement été franchie.

### **Une infraction décontractée, assumée et complètement pas solidaire...**

Le gouvernement a pris la décision de ne revaloriser les retraites de la CNAV que de 0,3% en 2019 et 2020. Ceci est en infraction avec le Code de la Sécurité sociale de notre bel Etat-providence, qui avait gravé dans le marbre de l'article L161-25 que les retraites devaient être réévaluées en fonction de la hausse des prix à la consommation.

En dehors des retraites, il est prévu que d'autres prestations ne suivent pas. Le gouvernement désindexe aussi les traitements des fonctionnaires. L'assèchement de tous ces petits ruisseaux évite quelques milliards d'euros de décaissements.

### **D'euthanasie en euthanasie**

Tout ceci est finalement une bonne chose. Je vous choque ? Voyez cela comme l'euthanasie de l'Etat-providence ! Les prestations promises vont se retrouver laminées ; peut-être que cela dissuadera un électorat assoiffé de « promesses sociales » de voter pour avoir toujours plus d'argent qui tombe du ciel.

Ce qui ne va pas en revanche, c'est l'euthanasie des épargnants. D'abord ceux qui parquent des liquidités dans l'épargne réglementée. Le livret A ne rapportera que 0,75% jusqu'en 2020. Ensuite, ceux qui – en ayant fait le sacrifice de différer leur consommation à une époque où l'épargne n'était pas insultée – ont pu se constituer un patrimoine financier et immobilier. Les assiettes de nos innombrables impôts ne sont jamais relevées en fonction de l'inflation.

Ce qui ne va pas non plus, c'est cette incapacité de ce gouvernement à faire ce que tout le monde attend : des économies, des vraies. Que l'Etat fasse moins de tout et plus de rien et se recentre sur ses fonctions essentielles.

### **Des tours de passe-passe qui ne tromperont qu'un temps**

Le retour de l'inflation permet donc à ce gouvernement de présenter un budget presque honorable en grattant sur les prestations et en gonflant la TVA et les autres recettes fiscales.

Mais déjà, en juin, la dernière enquête de l'INSEE sur la confiance des ménages publiait ceci :

*« Les ménages sont plus pessimistes quant au niveau de vie futur en France : le solde correspondant perd 5 points, après -4 points en mai. Il se situe désormais nettement au-dessous de sa moyenne de longue période.*

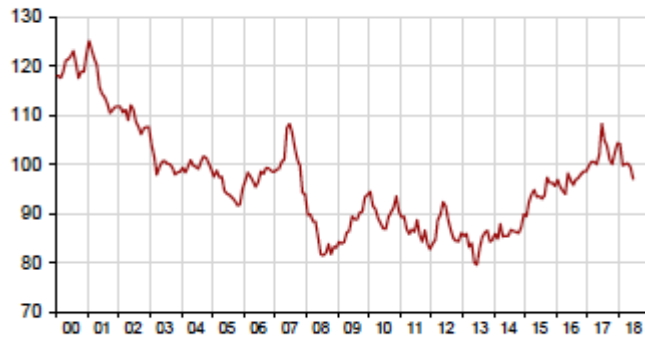
*Les ménages sont plus nombreux que le mois précédent à estimer que les prix ont augmenté au cours des 12 derniers mois : le solde correspondant gagne 4 points, après +9 points en mai. Il se situe néanmoins toujours au-dessous de sa moyenne de long terme.*

*Les ménages sont quasiment aussi nombreux qu'en mai à estimer que les prix vont augmenter au cours des 12 prochains mois (-1 point). Le solde correspondant demeure nettement au-dessus de sa moyenne de longue période ».*

Sans surprise, l'indicateur avait plongé.

## Indicateur synthétique de confiance des ménages

Données CVS, indicateur normalisé de moyenne 100 et d'écart-type 10



Source : Insee

La prochaine publication de l'INSEE est prévue pour le 26 septembre. Nous verrons bien comment ont été reçues les feuilles d'impôt automnales.

En attendant, BFM Business notait ceci :

BFM BUSINESS France

## Consommation : le trou d'air de la rentrée

© 19/09/2018 à 06h37



L'été joue les prolongations. Une météo clémente qui impacte défavorablement le commerce de détail. Plus largement, la consommation est atone. Les français anticipent une baisse de leur pouvoir d'achat.

En réalité, il y a un phénomène économique que les Parasitocrates ont du mal à cerner et qu'il conviendrait de leur expliquer.

Pour payer des impôts, les contribuables tapent dans l'argent qu'ils ont gagné. Contrairement à un banquier central, ils ne peuvent pas s'octroyer des « liquidités » et faire surgir de l'argent du néant. Donc, si les impôts augmentent, il leur reste moins d'argent pour dépenser dans autre chose...

Pour le moment, les taux d'intérêt sur la dette française restent contenus grâce aux malversations de la Banque centrale européenne et aux artifices budgétaires que nous venons

de décrire. Si jamais ils remontent, le fardeau des 2 255 Mds€ de dettes publiques deviendra insupportable.

C'est pour cela qu'il faut vous préparer au jour « J » du jubilé.

## **Trump met la Chine dangereusement le dos au mur**

**François Leclerc , <https://d%C3%A9codages.com/> , 18 septembre 2018**



En annonçant une taxation punitive supplémentaire de 10% sur 200 milliards de produits chinois exportés aux États-Unis, Donald Trump, rompt avec des négociations qui semblaient repartir et relance la guerre commerciale avec la Chine. Au premier janvier, les taxes passeront à 25%. Avec les 50 milliards de produits déjà taxés, le montant global de ces mesures dépassent de loin les 130 milliards de dollars de biens chinois importés aux États-Unis.

Cela soulève deux questions : comment les dirigeants chinois, adeptes du « dent pour dent », vont-ils répliquer ? Quel message Donald Trump a-t-il voulu faire passer en adoptant un taux initial limité à 10% dans une première période ? Par ce délai, il cherche à rassurer l'opposition interne à la poursuite de sa guerre commerciale, à passer le cap des élections et à donner du temps aux entreprises pour qu'elles modifient leur approvisionnement. Car selon le Peterson Institute for International Economics, 95% des produits visés par les hausses de tarifs américains sont des produits intermédiaires et des biens d'équipement, affectant l'industrie américaine, ne laissant à celle-ci que le choix de répercuter cette hausse de ses coûts dans le prix de ses produits ou de diminuer sa marge. Mais, en même temps, Donald Trump veut signifier sa détermination sans faille, ayant été trop loin pour maintenant renoncer.

Les dirigeants chinois ne sont pas démunis, pouvant s'ils veulent monter d'un cran taxer les voitures de General Motors, qui vend davantage de voitures en Chine qu'aux États-Unis, ou les avions de Boeing, qui y vend un quart de sa production. Ils peuvent aussi s'engager dans un boycott des produits américains, car si aucune campagne n'est lancée dans la presse chinoise, les réseaux sociaux s'enflamment en ce sens. Dans tous les cas, le conflit prendra une mauvaise tournure.

Une dépréciation significative du yuan ou des ventes massives de titres de la dette américaine sont par contre peu probables, car elles iraient à l'encontre des intérêts chinois, favorisant une fuite des capitaux ou la diminution de la valeur de la dette en leur possession. On peut par contre s'attendre à l'accroissement des obstacles en tous genres mis au développement des activités des entreprises occidentales, dont la levée est au contraire le principal objectif poursuivi par le président américain.

De fait, des secteurs d'activité entiers sont monopolisés par les groupes étatiques nationaux, des marchés sont quasi-inaccessibles pour les étrangers, qui sont hors-jeu dans des appels d'offre publics non transparents et arbitraires. Mais, en ce qui concerne les transferts forcés de technologie, le mal est très largement fait, la Chine est à niveau comme en témoigne sa production dans les secteurs de haute technologie.

En voulant obtenir l'ouverture en grand du marché chinois aux entreprises américaines, Donald Trump met en cause le modèle de transition qui y est en cours et se donne peu de chances de réussir. Car le Parti-État ne conçoit la substitution du développement du marché intérieur à celui des exportations qu'opérée à son rythme et sous sa direction. En conséquence, il dose parcimonieusement cette ouverture, poursuivi par la hantise d'un débordement.

Déterminé à faire plier les dirigeants chinois, le président américain a annoncé son intention de cibler la totalité des 500 milliards de dollars de marchandises que les États-Unis importent de Chine si celle-ci devait décider de mesures de représailles. En attendant, il a accusé Pékin de tenter d'influencer les élections américaines à moins de 50 jours de celles-ci par ses sanctions commerciales « en attaquant nos agriculteurs, nos éleveurs et nos ouvriers de l'industrie parce qu'ils sont loyaux à mon égard ».

Côté chinois, la difficulté est qu'il ne peut être question de rééditer une relance de l'économie en s'appuyant sur une nouvelle injection massive de capitaux par la Banque centrale pour pallier à la chute des exportations. Le pays est déjà aux prises avec un surendettement massif que les dirigeants cherchent à contenir. La trajectoire de la croissance est descendante, et les investissements démesurés dans les infrastructures de la période précédente ne peuvent pas être renouvelés.

Les marges de manœuvre chinoises se réduisent. Afin de les accroître, le président Xi Jinping s'est symboliquement rendu au Forum économique de Vladivostok afin de renforcer le partenariat stratégique avec la Russie et d'avoir accès au marché énergétique sibérien. Mettre les dirigeants chinois le dos au mur, est-ce bien raisonnable ?

## **« Pékin riz jaune ! Trump taxe 200 milliards de produits chinois supplémentaires !! »**

**L'édito de Charles SANNAT 19 Septembre 2018**

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

C'est la guerre commerciale, la guerre sans fin parce que c'est une guerre itérative et progressive. La démondialisation est un processus.

Trump est dépeint sous nos contrées par ses adversaires globalistes et mondialistes comme un terrible crétin totalement abruti. Je vous ai déjà dit que cela n'était pas le cas, et que la stratégie de Trump ou encore sa politique, que l'on peut combattre d'ailleurs ou avec laquelle on peut être en désaccord, sont très cohérentes et je dirais même brillantes compte tenu des objectifs désirés.

L'objectif c'est « make America great again », et encore une fois, cela veut dire par effet de conséquence de rendre d'autres pays plus petits... dont un en particulier qui menace de faire trop d'ombre à l'oncle Sam, à savoir la Chine. Le second, l'Europe, doit être empêché d'émerger comme un ensemble uni et politiquement fort avec une monnaie crédible. Le

troisième enfin, la Russie, doit être combattu sur tous les continents.

L'Amérique de Trump est en « guerre » économique et commerciale contre le reste du monde pour sa domination sans partage.

### **Il faut faire dérailler la Chine.**

Il faut faire dérailler la Chine bien évidemment, et pour cela, c'est assez simple. La Chine est un énorme exportateur, ses usines tournent à plein régime pour alimenter l'Amérique du Nord et l'Europe en containers entiers de chinoiserie plus ou moins utiles, plus ou moins technologiques.

Pour faire dérailler la Chine, il suffit de ne plus lui acheter de produits ou nettement moins en les taxant avec des droits de douane et de cesser tous les transferts technologiques.

Si l'objectif de faire dérailler la Chine est celui qui est poursuivi, permettant ainsi la réindustrialisation des États-Unis, cela ne peut pas se faire brutalement et il faut laisser le temps y compris aux industriels américains de s'adapter, de s'approvisionner, de constituer des stocks tampons le temps de remettre en place d'éventuelles capacités de production, etc. C'est exactement ce qu'il se passe, et en réalité, pour le moment, plus les taxes augmentent et plus elles sont annoncées en augmentation, plus les importations américaines en provenance de Chine sont en augmentation.

C'est pour cette raison que vous avez l'impression que cette guerre commerciale est « sans fin », qu'elle dure, et n'en finit jamais... Eh bien nous n'en sommes encore qu'au début, et si Trump remporte les élections de mi-mandat dans quelques semaines, alors le processus de démondialisation va s'accélérer et devenir nettement plus « violent ». Certes, pourtant il restera progressif.

### **200 milliards de produits taxés en plus et la Bourse de Shanghai en chute de 20 %**

Donald Trump a annoncé la taxation de 200 milliards de dollars (170 milliards d'euros) d'importations chinoises à partir de lundi prochain. Le taux des nouveaux droits de douane sera de 10 % dans un premier temps pour monter ensuite à 25 % d'ici la fin de l'année.

« Les tarifs douaniers prendront effet le 24 septembre et s'élèveront à hauteur de 10 % jusqu'à la fin de l'année. Le 1er janvier, les taxes douanières seront portées à 25 % », a-t-il expliqué dans un communiqué transmis par la Maison Blanche.

Dans le même temps, M. Trump n'a pas exclu l'imposition d'une nouvelle vague de droits de douane : si la Chine riposte en visant l'agriculture ou l'industrie américaines, il passera à « la phase trois » et taxera 267 milliards de dollars d'importations chinoises supplémentaires.

Le vice-Premier ministre chinois Liu He a convoqué une réunion mardi matin pour discuter de la réponse du gouvernement à la décision américaine, rapporte l'agence Bloomberg.

Jusqu'à présent, les États-Unis avaient imposé depuis début juillet des droits de douane à 25 % sur 50 milliards de dollars de produits chinois (en deux étapes) pour faire pression sur la Chine afin qu'elle modifie radicalement sa politique en matière de commerce, de transferts de technologie et de subventions aux industries de haute technologie.

La Chine a riposté en taxant le même montant d'importations américaines...

Comme vous pouvez le voir sur ce graphique, si les indices boursiers américains se portent encore pour le moment à merveille, côté Chine... c'est la Bérézina !



Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

## Paupérisation de la population en Amérique

Le 21 août 2018 – Source [Peter Turchin](#)



L'année dernière, j'ai eu une conversation intéressante avec quelqu'un que j'appellerai l'« Insider » de Washington. Il m'a demandé pourquoi mon modèle structurel-démographique prédisait une instabilité croissante aux États-Unis, probablement avec une flambée de violence politique vers les années 2020. J'ai commencé à lui en donner l'explication en me basant sur les trois forces principales : la paupérisation de la

**population, la concurrence entre les élites et la fragilité de l'État. Mais je n'ai pas été bien loin parce qu'elle m'a demandé, quelle paupérisation ? Qu'est-ce que tu racontes ? Nous n'avons jamais vécu mieux qu'aujourd'hui. La pauvreté dans le monde diminue, la mortalité infantile diminue, la violence diminue. Nous avons accès à des niveaux de technologie qui sont quasiment miraculeux par rapport à ce qu'avaient les générations précédentes. Il suffit de regarder les données massives recueillies par Max Rosen, ou de lire les livres de Steven Pinker pour être impressionné tellement tout se passe bien.**

Il y a trois préjugés qui aident à soutenir cette vision rose. Tout d'abord, l'accent est mis sur les enjeux mondiaux. Mais la diminution de la pauvreté en Chine (qui est le moteur de la baisse de la pauvreté dans le monde, parce que la population chinoise est très importante), ou la baisse de la mortalité infantile en Afrique, n'est pas pertinente pour l'Amérique qui travaille. Partout dans le monde, les gens ne se comparent pas à des endroits éloignés, mais au niveau de vie qu'ils ont connu dans la maison de leurs parents. Et la majorité de la population américaine se rend compte qu'à bien des égards, leur situation est pire que celle de leurs parents (comme nous le verrons plus loin).

Deuxièmement, l'« Insider » de Washington parle avec d'autres membres du 1% autour de lui, et avec d'autres encore dans les 10% les plus riches. Les segments supérieurs de la population américaine se sont fabuleusement enrichis au cours des dernières décennies, merci beaucoup.

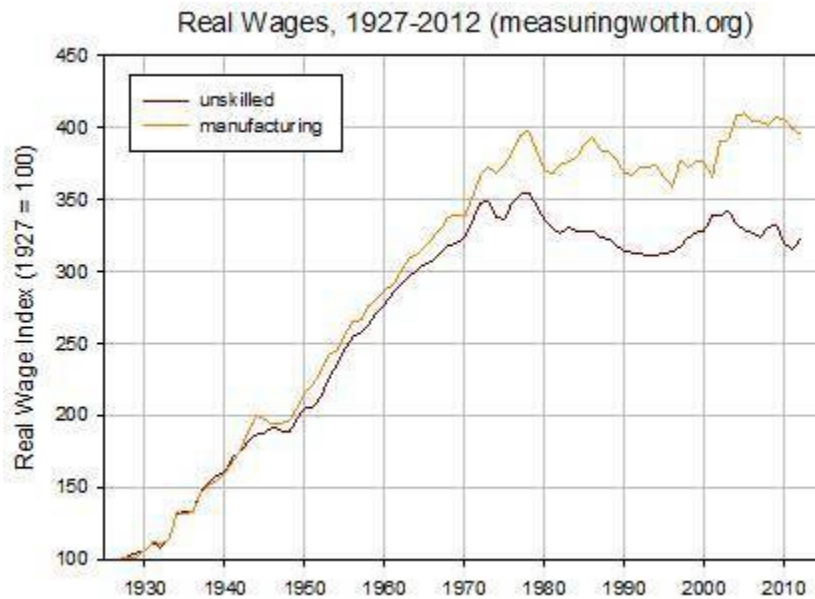
Troisièmement, de nombreuses statistiques économiques doivent être prises avec précaution. Les agences gouvernementales sont souvent soumises à des pressions politiques importantes pour donner une tournure positive aux statistiques qu'elles publient. Beaucoup d'économistes travaillent fort pour plaire aux élites économiques et à d'autres pouvoirs, parce que c'est ainsi qu'on progresse dans cette profession. Heureusement, il y a suffisamment d'économistes « hétérodoxes » qui nous fournissent des points de vue alternatifs. Tout cela ne signifie pas que les statistiques sont pires que des « mensonges » ; au contraire, on ne peut pas comprendre où nous allons sans statistiques. Le point ici est qu'il faut comprendre pourquoi des statistiques différentes peuvent nous donner des réponses différentes.

Alors, qu'en est-il du bien-être des Américains ordinaires, non élites ? [Dans mon travail](#), j'utilise trois grandes mesures du bien-être : économique, biologique (santé) et social.

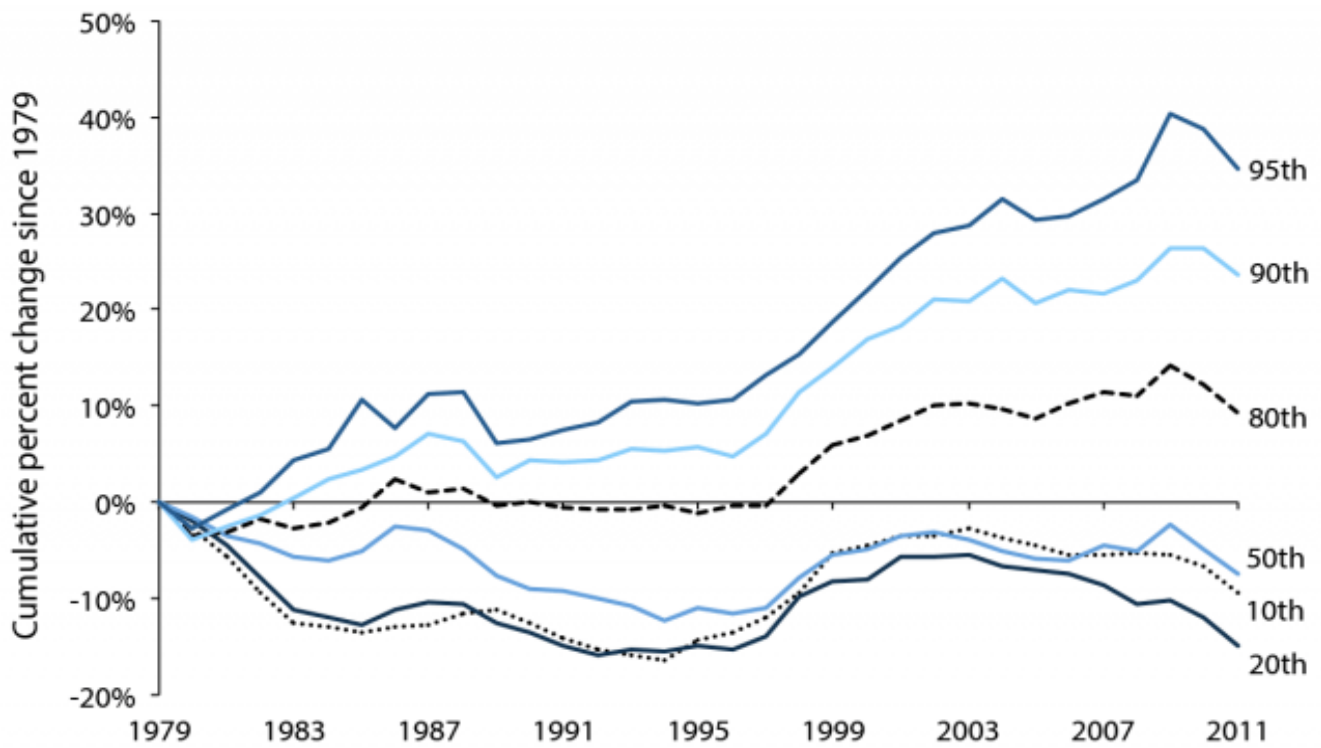
Les statistiques les plus courantes sur le bien-être économique sont les tendances des revenus des ménages par habitant. Ce n'est pas une très bonne façon de mesurer le bien-être économique pour deux raisons. Premièrement, à mesure que les ménages sont devenus plus petits (parce que les Américains ont moins d'enfants), le même salaire du principal soutien de famille est divisé par un moins grand nombre de têtes, ce qui donne l'illusion que les choses s'améliorent. Deuxièmement, en raison de l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, le ménage type compte aujourd'hui deux soutiens de famille, contre un ménage à salaire unique il y a cinquante ans. De plus, de nombreux ménages ont aujourd'hui plus de deux salariés, parce que les enfants adultes ne s'éloignent pas. En raison de ces deux facteurs, la trajectoire temporelle du revenu des ménages donne une vision trop optimiste de la situation économique des Américains.

La meilleure façon de voir l'état de l'Amérique au travail est de se concentrer sur les salaires

typiques des travailleurs non-élites (ce qui signifie exclure les PDG, les avocats d'entreprise à salaire élevé, les athlètes de haut niveau et les vedettes du rock). Voici ce que nous disent les salaires réels (ajustés en fonction de l'inflation) de deux groupes non-élites typiques :

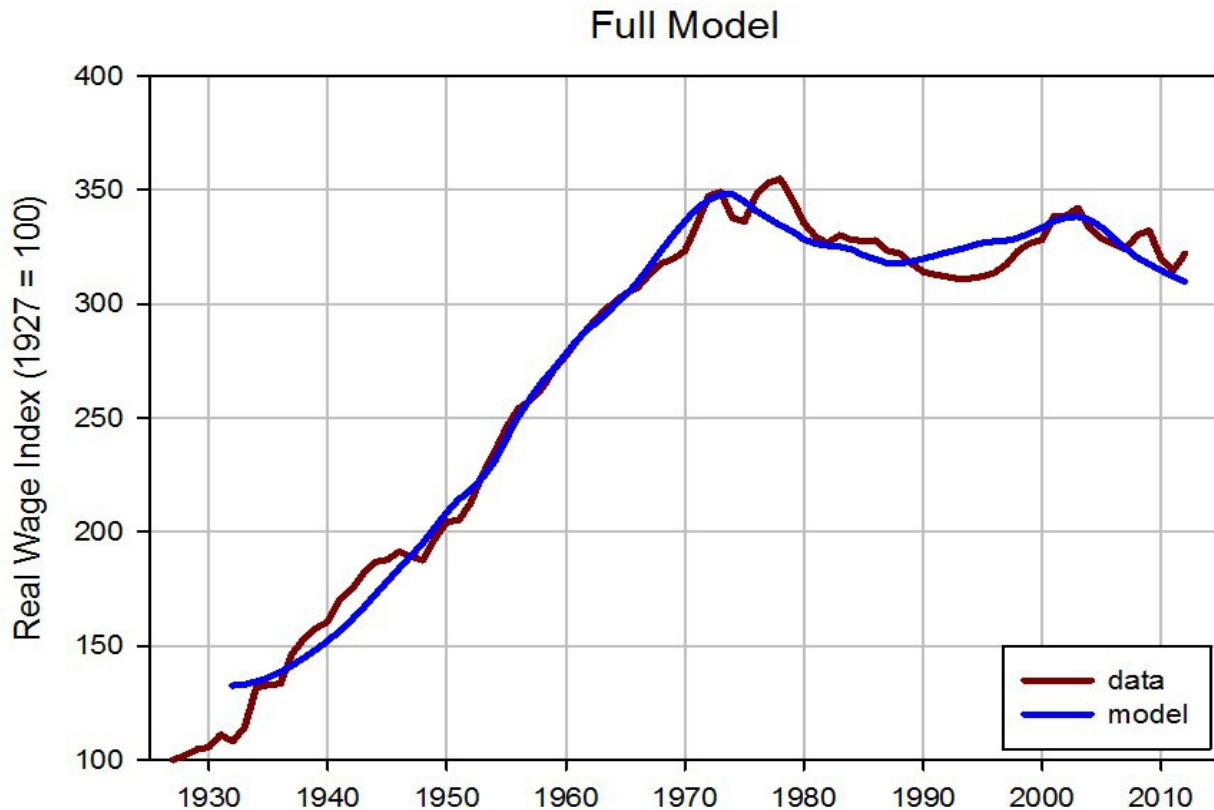


Le schéma est sans équivoque : croissance rapide, presque linéaire jusqu'à la fin des années 1970, stagnation et déclin (surtout pour la main-d'œuvre non qualifiée) par la suite. Voici une ventilation plus détaillée des salaires des hommes depuis 1979, ventilée par percentile de salaire (le 10<sup>e</sup> est le plus pauvre, le 95<sup>e</sup> est le plus riche) :



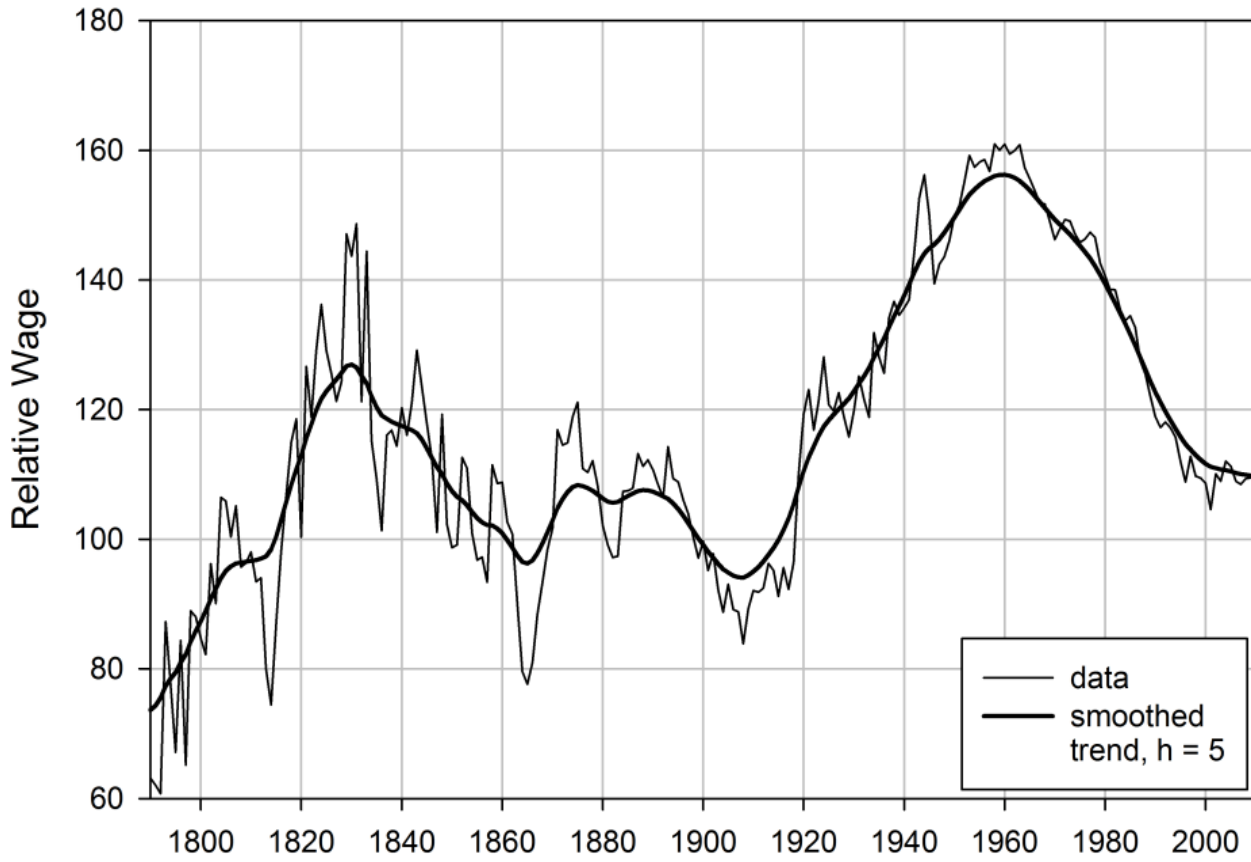
Source : [State of Working America](#)

Pourquoi cela s'est-il produit ? Je réponds à cette question dans une série d'articles, « Why Real Wages Stopped Growing » (voir dans [Popular Blogs and Series](#)). La réponse en deux mots est que c'est une combinaison de l'immigration, de la perte d'emplois manufacturiers partis à l'étranger, de l'entrée massive des femmes sur le marché du travail (donc ce facteur a gonflé le revenu du ménage et, de manière perverse, les salaires des hommes ont été comprimé), et d'un changement d'attitude envers le travail. Un modèle intégrant ces influences permet de capter à la fois le point tournant des années 1970 et les fluctuations par la suite :



*Source : [Ages of Discord](#)*

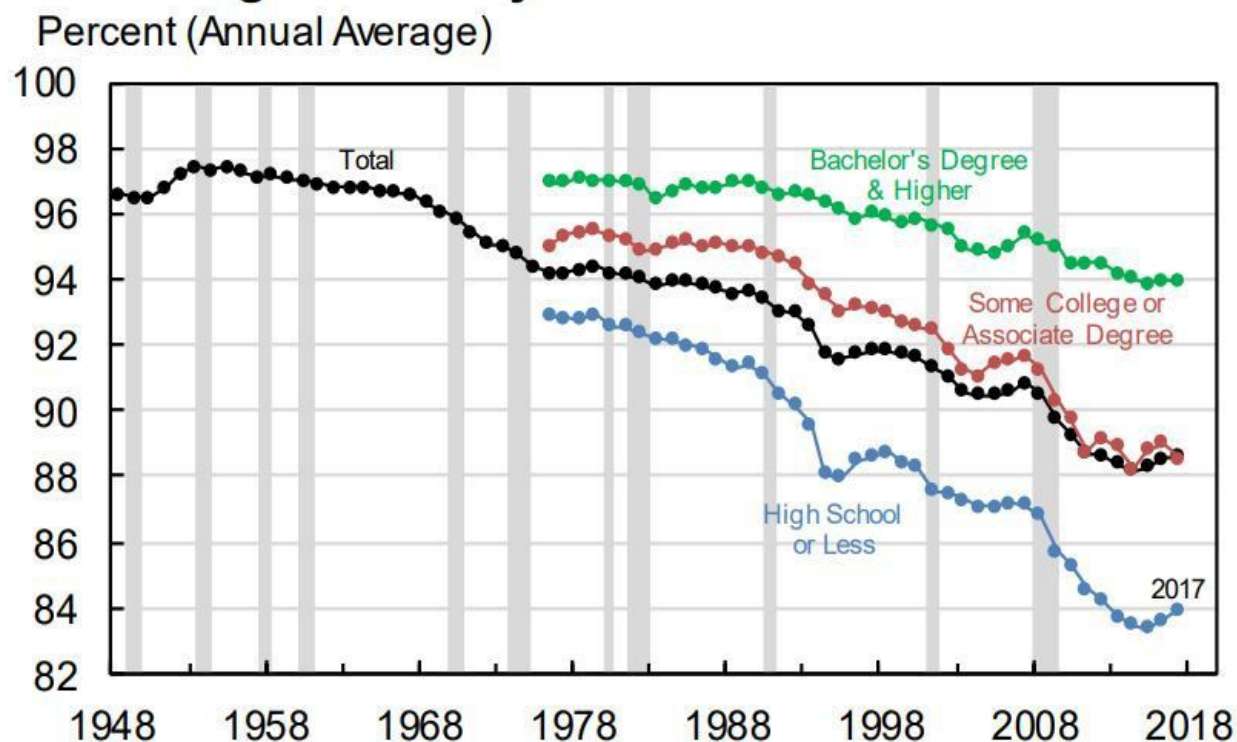
Un problème potentiel de cette statistique, les salaires réels, est qu'il faut ajuster les salaires nominaux pour tenir compte de l'inflation, et beaucoup d'artifices peuvent se produire à ce stade. C'est un vrai sujet (peut-être pour un futur post). Dans mon travail, j'ai contourné cette question en me concentrant sur le salaire relatif, qui est le salaire nominal divisé par le PIB par habitant, également exprimé en dollars nominaux. Voici ce que cette statistique nous dit sur l'état de travail de l'Amérique pour toute l'histoire de l'Amérique.



Source : [Ages of Discord](#) – *Le salaire relatif diminue depuis les années 1960*

Un autre indicateur important est la disponibilité des emplois. Le taux de chômage publié par les agences gouvernementales n'est pas une statistique très utile, car il nous renseigne sur les fluctuations à court terme et exclut les personnes qui ont quitté le marché du travail. Une meilleure mesure est la courbe de participation au marché du travail, surtout pour les hommes.

## Figure 5: Labor Force Participation Rate for Men Ages 25-54 by Educational Attainment



Note: Annual averages of monthly data from the Current Population Survey. 2017 represents the average of data from January through May. Shading denotes recession.

Source: Bureau of Labor Statistics; National Bureau of Economic Research; author's calculations.

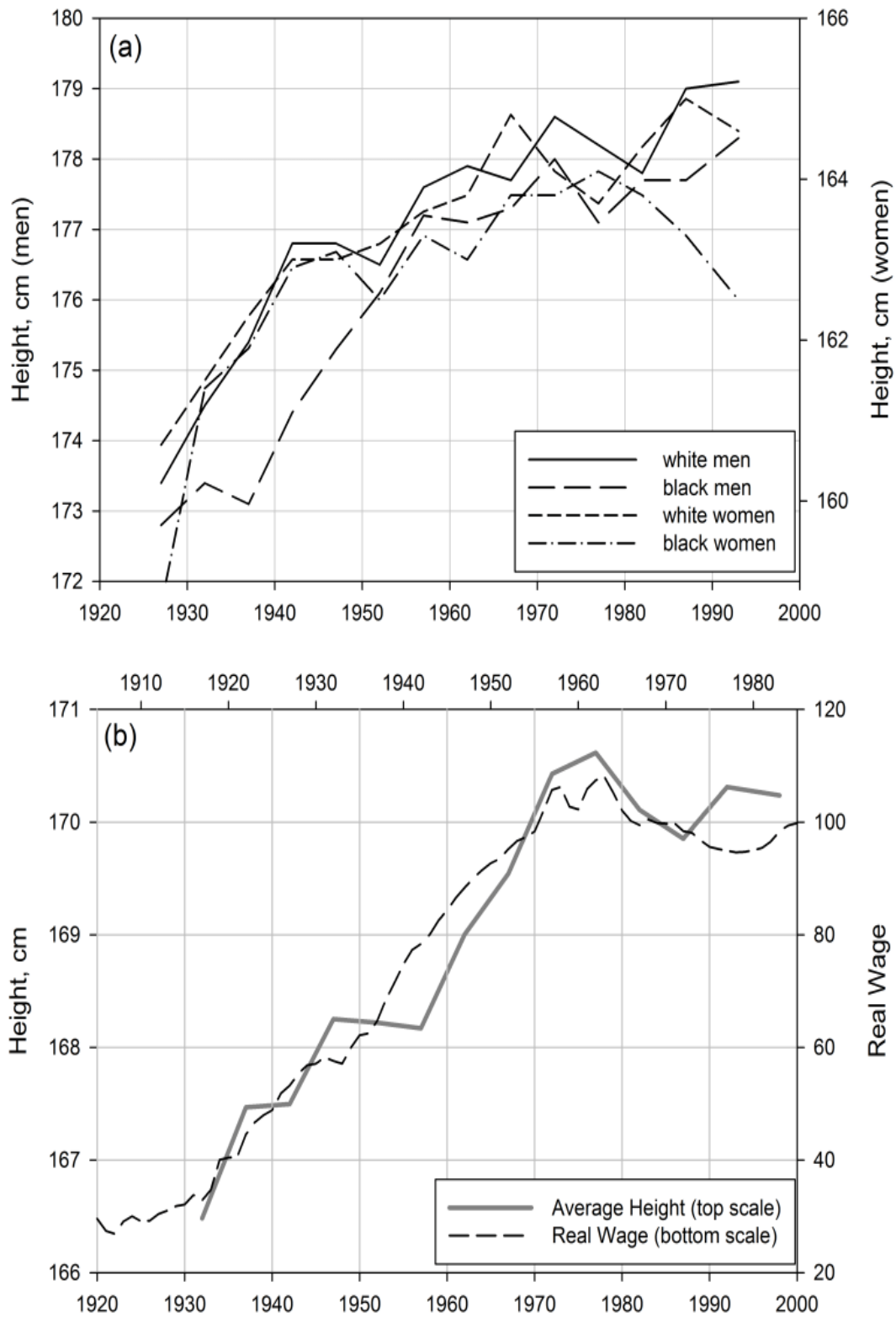
Source : [Brookings](#)

Si on divise la courbe des hommes par leur niveau d'instruction, on a un bon moyen de vérifier que la baisse du taux de participation au marché du travail est effectivement due à la baisse de la demande de main-d'œuvre (parce que les décrocheurs au Lycée ont moins de perspectives d'emploi que les hommes ayant fait des études universitaires). La tendance est uniformément à la baisse, mais elle est pire pour les hommes moins instruits.

Une façon amusante de faire retourner cette mauvaise nouvelle a été signalée par un commentateur de mon article précédent. Un article du NBER de Mark Aguiar et Erik Hurst, « [Measuring Trends in Leisure](#) », conclut avec optimisme qu'entre 1965 et 2003, « les loisirs des hommes ont augmenté de 6 à 8 heures par semaine » et que « cette augmentation des loisirs correspond à environ 5 à 10 semaines de vacances supplémentaires par an ». Une lecture plus attentive de l'article montre cependant que cette « augmentation des loisirs » est due à une diminution des « heures sur le marché du travail ». En d'autres termes, concernant ces 10% supplémentaires d'heures chômées chez les hommes ayant fait des études supérieures ou moins, qui ont abandonné le marché du travail depuis 1970, ils profitent simplement de leurs « vacances ».

Les mesures économiques du bien-être ne racontent qu'une partie de l'histoire. L'une des évolutions les plus choquantes, à mon avis, est que depuis 1970, cela a affecté les « mesures

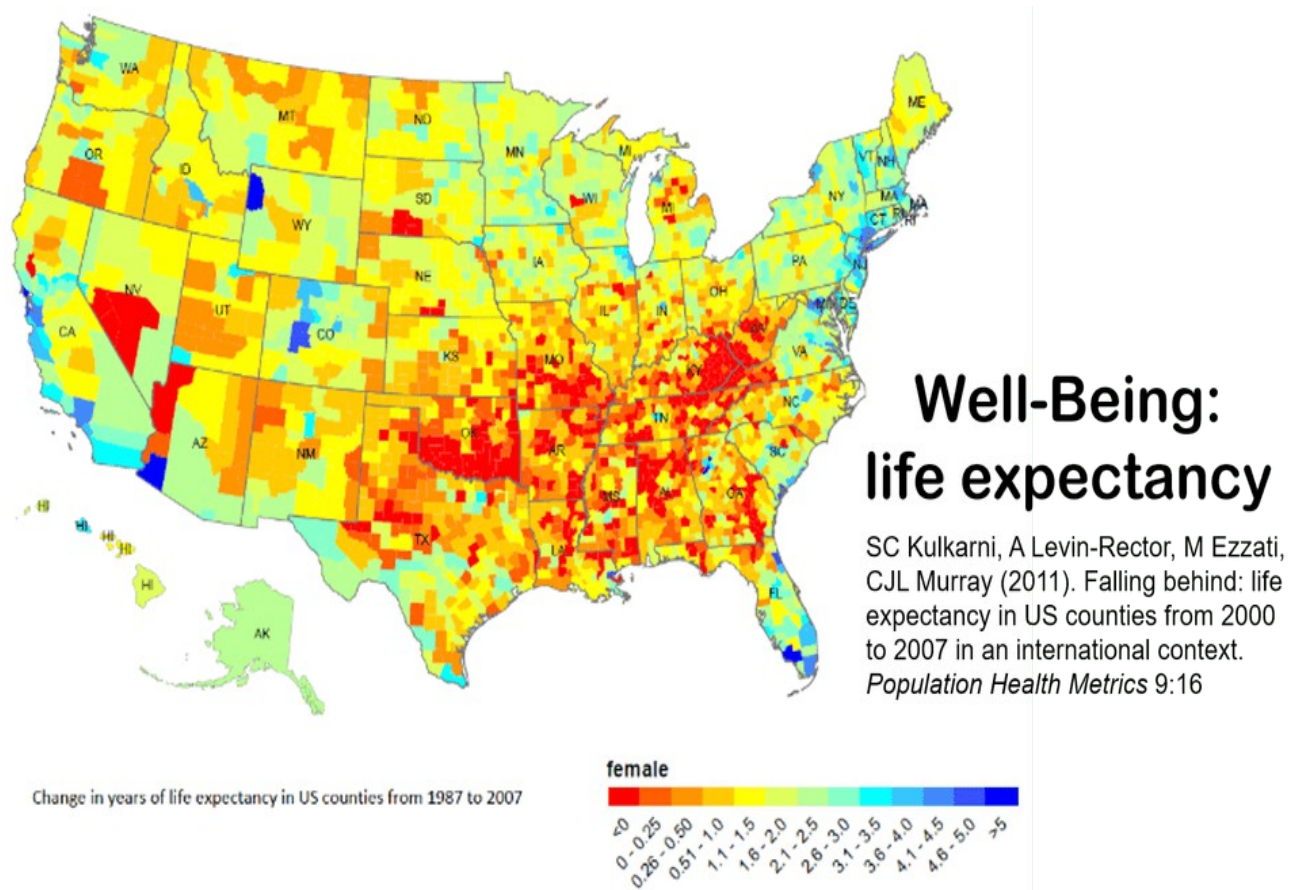
biologiques du bien-être ». Voici un graphique des tendances de la stature moyenne (taille) :



Source : [\*Ages of Discord\*](#)

Le panel (a) montre que la stature moyenne des Américains de naissance a augmenté rapidement jusqu'aux années 1970, puis a stagné. Un véritable choc est que pour certains segments de la population (les femmes noires), elle a en fait décliné en termes absolus. Le panel (b) montre qu'il existe une relation claire entre les mesures économiques et biologiques du bien-être (Cela est expliqué plus en détail dans [Ages of Discord](#)).

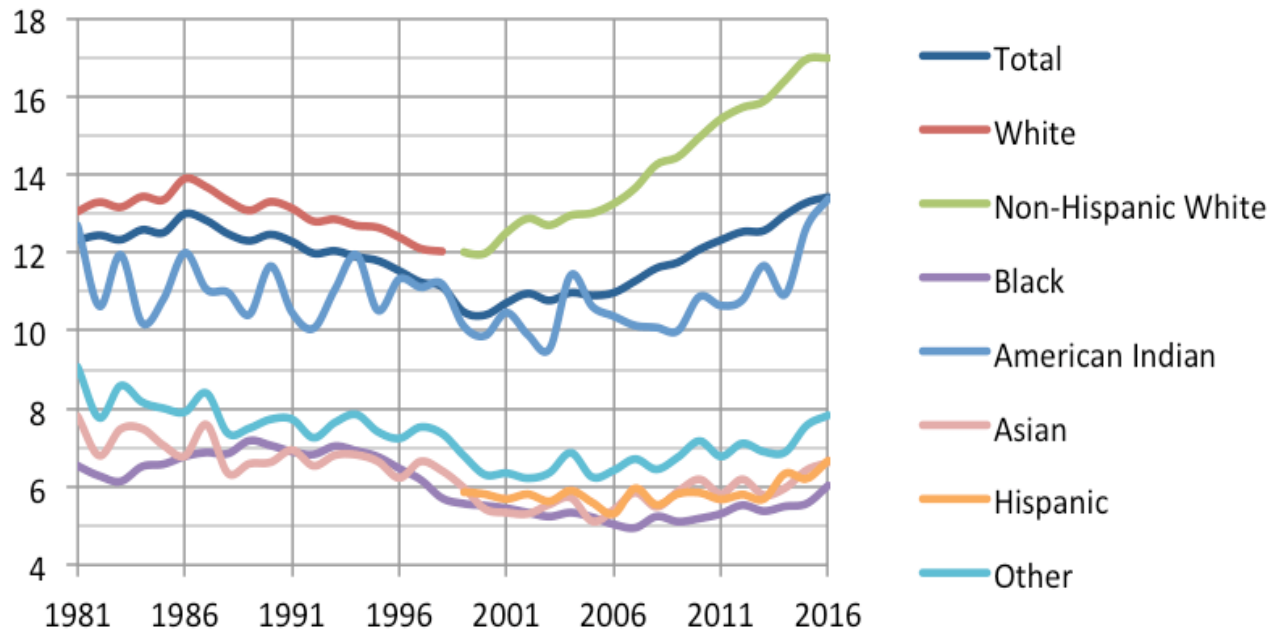
Pour une autre mesure de la santé, l'espérance de vie, nous avons une situation similaire. Dans l'ensemble, l'Amérique perd du terrain en termes relatifs (par exemple, par rapport à la forte croissance de l'espérance de vie en Europe de l'Ouest). Pour certains segments de la population, la diminution est en termes absolus. Voici un regard particulièrement révélateur sur les données :



*La corrélation entre les comtés rouges et ceux qui ont voté pour Trump en 2016 est assez évidente.*

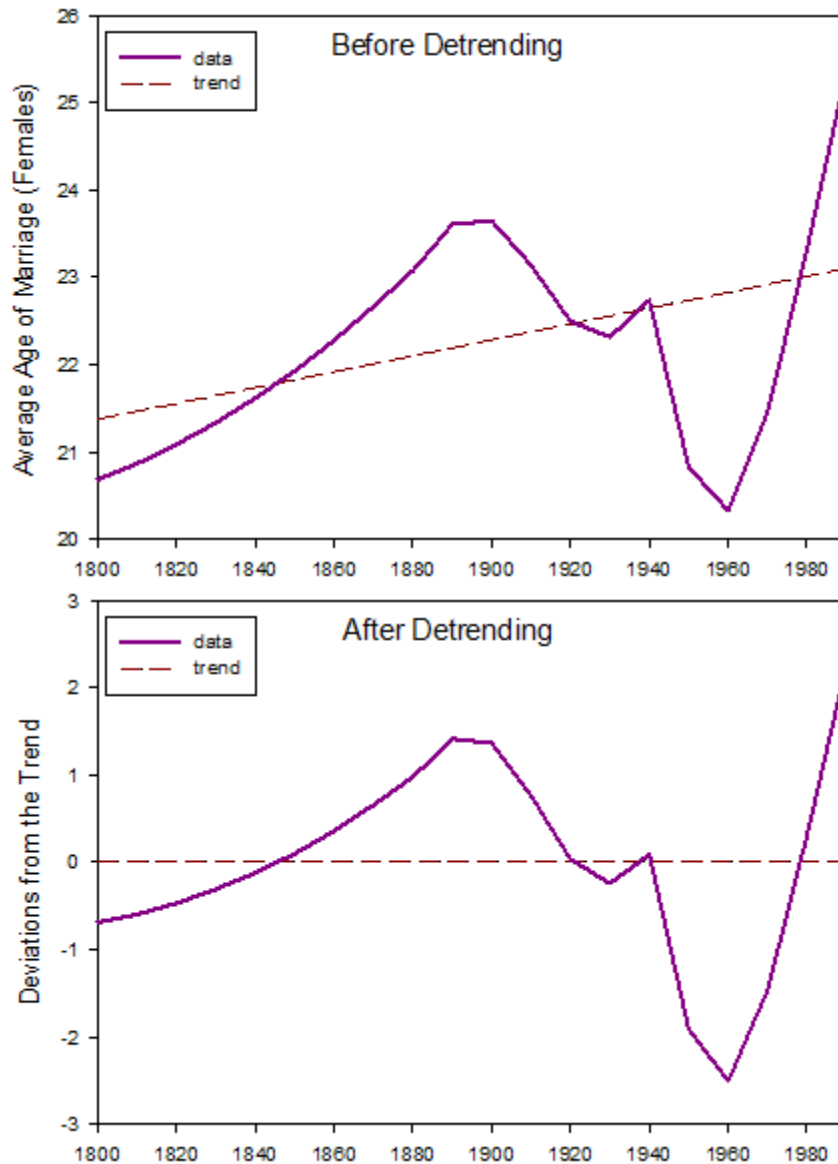
Il y a eu beaucoup de discussions récemment sur les facteurs qui pourraient être responsables du déclin de la santé des Américains ordinaires. Je n'en parlerai pas, faute d'espace, mais voici un élément :

## Age-adjusted U.S. suicide rate by race, 1981-2016



Source : [Wikipedia](#)

Enfin, un bon indicateur du bien-être social est la proportion d'Américains mariés, ou encore l'âge auquel ils se marient :



Source : [Ages of Discord](#) – Analyse non corrigée puis corrigée (*detrend*)

Il y a une augmentation à long terme de l'âge du mariage en raison de la modernisation (première statistique), de sorte que nous nous intéressons aux fluctuations autour de la tendance (seconde statistique). Pendant les périodes de bien-être croissant (par exemple, entre 1900 et 1960), l'âge moyen du mariage a tendance à baisser. La paupérisation le fait monter au contraire. En fait, une proportion croissante de personnes ne se marient pas du tout. Beaucoup d'entre elles restent chez leurs parents et leurs revenus contribuent à gonfler les statistiques sur le revenu du ménage.

Nous savons, d'après les travaux de Jonathan Haidt et d'autres, que l'un des facteurs les plus puissants expliquant le bien-être personnel est l'intégration sociale. Avoir un conjoint est l'une des façons les plus fondamentales de s'intégrer. Mais une variété d'autres indicateurs, recueillis par Robert Putnam, montre que les Américains sont de moins en moins connectés (j'ai écrit sur ce sujet dans un [autre article](#)).

En bref : une variété d'indicateurs montrent que le bien-être des Américains ordinaires a diminué au cours des quatre dernières décennies. Le terme technique pour cela dans la théorie structurelle-démographique est la « paupérisation ».

## Économie : des clignotants partout au rouge dans le monde avant la catastrophe !...

[mardi 18 septembre 2018 Voltigeur](#) Source [Bd Voltaire](#)

Tout va bien, dormons tranquilles, ce n'est qu'une alerte de plus. Sauf que, les économistes les plus brillants, commencent à vraiment être inquiets de cette fuite en avant. Malgré les rassurants et lénifiants propos de nos politiques, nous allons devoir regarder la situation en face. Vivre à crédit c'est facile, et ce ne sont pas nos dirigeants qui diront le contraire, avec LA dette qui enfle, dans des proportions inouïes. Nous faire les poches, pour faire durer l'illusion d'une économie « florissante », ne pourra pas combler le tonneau des Danaïdes. Je vous conseille de lire ce qu'[avait écrit Egon Von Greyerz après la crise de 2008 et ce qu'il en pense aujourd'hui](#). Si ce n'est les dates, il ne changerait pratiquement rien à son analyse de l'époque. Les banques n'ont rien compris, la planche à billet continue à détruire la monnaie. Vous pensez que tous ces banquiers ont tirés des leçons de la crise des subprimes ? Que nenni! Ils ont trouvés encore de nouveaux moyens, aussi toxiques pour se remplir les poches. Partagez ! **Volti**

\*\*\*\*\*



Pixabay

Alors que Macron et les médias sont toujours très optimistes, les clignotants sont au rouge partout dans le monde. Ray Dalio, le fondateur milliardaire de Bridgewater, le plus gros « *hedge fund* » au monde, vient de déclarer qu'il estime la crise inévitable d'ici deux ans au plus tard. Ray Dalio nous paraît bien timoré en comparant la situation actuelle avec la période 1935-1940 ; il pense trop États-Unis en oubliant les bombes Europe et Japon.

La France continue à s'enfoncer dans les dépenses publiques, qui sont passées de 300 milliards d'euros, en 1991, à plus de 1.200 milliards d'euros aujourd'hui. Alors que la fonction publique représente 5,4 millions d'individus, Macron persiste dans l'usine à gaz inutile du prélèvement à la source et envisage la suppression de 120.000 postes en quatre ans, soit 2,2 %, ce qui correspond au simple non-

renouvellement des départs à la retraite.

Le *Financial Times* reconnaît, aujourd'hui, publiquement dans un article signé par le journaliste John Authers, qu'il a menti en septembre 2008 pour défendre l'intérêt général, car la planète fut à deux doigts d'un effondrement total, **en cachant le fait que les banquiers de Wall Street faisaient la queue aux guichets pour retirer leur argent personnel et qu'AIG avait reçu une aide d'urgence de 8,5 milliards de dollars pour payer les CDS (« Credit Default Swap ») qu'elle garantissait.**

Madame Danièle Nouy, responsable de la supervision bancaire à la BCE, a mis en garde contre la prochaine crise en raison de la bulle immobilière provoquée par l'effondrement des taux d'intérêt. Elle a pu déclarer à l'agence de presse lettone *LETA* : « *Nous savons avec certitude qu'il y aura une nouvelle crise. Mais nous ignorons quand et pour quelle raison.* »

Les déficits américains, au-delà des discours rassurants des médias et de Trump sur la croissance, sont passés sous silence par les médias car ils explosent. **Le déficit budgétaire américain devrait être de 1.000 milliards de dollars en 2019 !**



Pixabay

« *La BCE avance en somnambule vers l'arrêt, en fin d'année, de son programme baptisé QE* », a déclaré l'économiste Carsten Brzeski, de chez ING DiBa. Les rachats nets de dette sur le marché vont passer, en octobre 2018, de 30 à 15 milliards d'euros malgré les risques italien, turc, argentin et les tensions commerciales avec Washington. Les taux sont maintenus à zéro et les banques vont continuer à payer un intérêt négatif de 0,40 % sur leurs dépôts excédentaires. Quant au bilan agrégé des principales banques centrales dans le monde, il est passé de 12 % du PIB des pays respectifs, en l'an 2000, au chiffre monstrueux de 40 %, ce qui démontre l'épidémie mondialiste généralisée du laxisme monétaire.

L'euro est au bord du précipice puisque, selon le dispositif « Target 2 », qui correspond au paiement entre banques centrales, **la Bundesbank détient plus de 1.000 milliards d'euros de créances tandis que l'Italie est débitrice de plus de 460 milliards d'euros, qui ne seront probablement jamais remboursés.**

La plupart des banques espagnoles ont déjà perdu la moitié de leur valeur, tandis que **la Grèce est en faillite malgré la « fake news » ahurissante que tout va bien**. Les prêts à la Grèce ont été reportés à 2032, la Grèce ne payant que les taux d'intérêt, ce qui fut le cas lors de la crise des « subprimes », la crise éclatant lors du remboursement en capital des prêts par les particuliers. **La bombe italienne, elle, devient de plus en plus menaçante avec l'augmentation des taux d'intérêt et le programme démagogique du Mouvement 5 étoiles (coût : 115 milliards d'euros).**

Quant à Dominique Strauss-Kahn, il vient de déclarer : « *Imaginez que demain la Deutsche Bank ait des difficultés. Ce n'est pas les 8 % de capital dont elle dispose qui vont résoudre le problème.* » Pendant ce temps, Goushi Kataoka, un membre inconscient du directoire de la Banque du Japon, appelle à encore plus d'assouplissement quantitatif, alors que la politique en vigueur consiste déjà en un taux à court terme de -0,1 % et un taux sur dix ans de zéro !

Selon l'économiste suisse Egon von Greyerz, « *il est trop tard ; les gouvernements sont en faillite et il n'est plus possible de réduire les dettes. Tout gouvernement qui essaie de lancer des plans d'austérité se fait immédiatement renvoyer. Les déficits et l'impression monétaire vont s'accélérer, et on sera en route vers une dépression hyperinflationniste.* »

Source [Bd Voltaire](#)